

PRÉFACE

ARTÉMIDORE A ARTÉMIDORE, SON FILS, SALUT !

Après que, obéissant à la divinité et au zèle de l'excellent Cassius Maximus, j'eusse été engagé à composer des livres d'onirocritique, pour faire plaisir à mon ami et ne pas consumer en vain ma science en la livrant au silence et en hésitant de la montrer, j'ai écrit du mieux que je pouvais ces traités qui, autant du moins que je sache, ni ne restent en arrière de la grandeur de l'art ni ne sont en manque eu égard à la suffisance pour ceux du moins qui ne sont pas totalement bouchés, où j'ai rassemblé chacun des songes qui se peuvent voir et qui se font voir à l'usage, leur imposant le même ordre et la même suite que dans la vie même, embrassant dans ma considération chacun des actes qui se produisent de la naissance à la mort, montrant avec quelle chose chaque songe a rapport et à quelle chose il peut aboutir, sans me laisser guider par de pures conjectures, mais fondé sur l'expérience et le témoignage même des accomplissements. Non seulement, dans cet ouvrage, j'ai ramené avec soin à une exposition minutieuse et véridique tout ce dont les Anciens n'avaient fait que donner les germes sans le travailler à fond, mais encore j'ai inclus dans ma considération tous les songes comportant des accomplissements neufs et tous ceux qui se trouvaient être, par eux-mêmes, nouveaux. Et il m'a semblé que ce traité répondait à tout, une fois divisé en deux livres. Cependant, ensuite, il se trouva que certaines choses avaient échappé à l'enquête, des choses à vrai dire petites et ne méritant pas grande méditation, mais telles pourtant que les recherchent ceux qui examinent tout avec minutie et ne veulent rien laisser passer qu'ils ne l'aient mis en question. Je les ai donc rassemblées pour la plupart, celles surtout qui en valaient la peine, comme il se pouvait, sans les ordonner selon un principe — il était d'ailleurs impossible de ramener à un même corps et à une même unité des choses si diverses les unes des autres —, mais comme au pied levé j'ai composé un troisième livre, l'*Ami du Vrai* ou *Vade-mecum*.

Or donc il y a eu jadis chez les hommes un certain Môm¹, banni

1. Personnification, surtout littéraire et depuis l'âge hellénistique, de la jalousie (*phthonos*). Toutes indications dans TUEMPEL ap. ROSCHER, II, 3117-3119. Il manque à ses références STOBÆI HERMETICA, XXIII, 43-48 (t. IV de mon édition ; cf. l'Introduction au t. III, p. CCX-CCXV).

par les dieux et démons, un vilain homme, et il faut lui résister de toutes ses forces, sachant qu'il use d'une vaste armure pour lutter contre ce qui se fait de meilleur comme ouvrage. Et de fait j'apprends que certains attaquent mes livres : ce n'est pas, disent-ils, que ce qu'il a écrit manque si peu que ce soit de vérité, mais tout n'y est pas travaillé à fond et rendu par sa cause, et il y a même des choses qu'il a laissées de côté, qui pourtant étaient indispensables au sujet. C'est pourquoi, avec grande sollicitude et pour toi et pour moi, je me suis senti poussé à écrire ce livre, afin que d'une part tu aies toi-même intelligence concernant chaque point, s'il ne s'agit que d'interpréter, et que d'autre part, eu égard aux inquisiteurs, tu aies facilement la réponse. Souviens-toi pourtant que | ce livre t'est dédié à toi seul, en sorte que tu sois seul à t'en servir et n'en communique pas de copies à un grand nombre de personnes. Si en effet le livre qui va être ici écrit ne quitte pas ta table, il fera de toi un interprète des songes meilleur que tous ou du moins non inférieur à aucun autre, mais si tu le communique, il ne te fera paraître nullement plus savant que d'autres. Sache bien que beaucoup, on peut presque dire la totalité, des exposés qui ont souci d'être corrects dans la mantique sont inférieurs aux miens. Je me remets donc à exposer pour toi depuis le commencement, selon les règles et moyennant d'exactes définitions, chacun des points en question d'après le fondement établi dans les deux premiers livres.

Contre ceux-là donc qui disent que tout n'a pas été rendu par la cause dans mon ouvrage, tu pourras justement répéter ce mot de la Préface du I^{er} livre (2.26 s.) : « A moins qu'une chose soit si évidente que j'en tienne l'explication comme superflue. » Contre ceux d'autre part qui disent que tout n'a pas été travaillé à fond et ceux qui prétendent que certaines choses ont été omises, tu pourras répondre qu'on a omis ou non travaillé à fond, comme faciles à reconnaître, les choses qui ont avec d'autres des ressemblances — comme un bandeau² avec un diadème, un lièvre avec un chevreuil, un chameau avec un éléphant, du safran avec des huiles parfumées et toutes autres espèces de parfums — ou parce qu'un porc et des poulets ont la même signification que leurs viandes. Quant à ceux qui interrogent sur la différence entre vision de songe et simple rêve, j'ai expliqué avec soin plus haut (I 1) que le rêve est autre que la vision de songe et qu'ils ne sont pas identiques. Bien sûr, la vision de songe aussi, on pourrait la dire justement un « rêve durant le sommeil » (cf. 4, 14). Mais si l'on veut parler scientifiquement, il faut employer les termes techniques pour chaque chose, | et d'une part appeler *rêve*, ce qui est non significatif et ne prédit rien, mais épuise sa force dans le seul sommeil, résultant ou d'un désir irrationnel ou d'une crainte excessive ou de la réplétion ou du manque de nourriture, d'autre part appeler *vision de songe*, pour les raisons indiquées plus haut, ce qui a force encore après le sommeil et aura son accomplissement en bien ou en mal. Quand en revanche

2. En grec *strophion*, bandeau de tête de laine pourpre ou blanche, insigne des souverains et des prêtres, ainsi des hiérophantes et dadouques d'Eleusis, du prêtre d'Aratus, etc. Cf. BIEBER ap. PAULY-WISSOWA, IV A, 380 s., s.v. *Strophium*.

on parle communément, qu'on use de la catachrèse, comme fait le poète (*Il.* 2, 56) :

« *Ecoutez-moi, amis, une vision de songe divine m'est venue en rêve.* » Homère aime en effet accumuler noms et verbes et toutes parties du discours de sens synonymes, comme « *en cercle autour de la fontaine* » (*Il.* 2, 305), ou « *si Ulysse vient et arrive* » (*Od.* 17, 539 ; 18, 384), et bien d'autres exemples analogues.

Souviens-toi en outre que ceux qui mènent un genre de vie vertueux et porté au bien n'ont pas de simples rêves ni d'autres représentations irrationnelles, mais que tout est pour eux visions de songe, et le plus souvent songes théorématiques³. Car leur âme n'est, à sa surface, rendue trouble ni par des craintes ni par des espoirs, et en outre ils sont aussi les maîtres des voluptés corporelles. Pour tout dire en bref, il ne se montre au vertueux ni rêve ni aucune autre représentation irrationnelle. Pour que tu ne te laisses d'ailleurs jamais tromper, sache que les rêves de la multitude et ceux des gens capables de les interpréter ne sont pas les mêmes. Pour la multitude, tels leurs souhaits et telles leurs craintes durant le jour, telles aussi les choses qu'ils voient dans le sommeil : par contre, les habiles et les experts en ces matières | suggèrent seulement par signes dans leurs rêves⁴ les choses qu'ils souhaiteraient; si d'autre part c'est l'un des non-experts qui a des visions dans le sommeil, il faut croire à ces signes tels qu'ils se présentent, non comme à de simples rêves, mais comme à des visions de songe⁵. Par exemple, supposé qu'un homme expert en interprétation, soit pour avoir lu des livres d'onirocritique soit pour avoir conversé avec des onirocrites soit parce qu'il a habileté pour en juger, se trouve être épris d'une femme, il ne verra pas celle qu'il aime, mais un cheval ou un miroir ou un navire ou la mer ou la femelle d'un fauve ou un vêtement féminin ou quoi que ce soit qui signifie une femme. Supposé qu'il veuille entreprendre un voyage, il ne verra pas de véhicules ou un navire ou des couvertures de voyage ou des bagages enroulés ou des apprêts de voyage, mais il rêvera qu'il vole ou il verra un tremblement de terre ou une bataille ou un coup de foudre ou toute autre chose qui symbolisera le voyage. Supposé qu'il craigne quelqu'un ou le fuie, il ne verra pas cette personne elle-même, mais il rêvera qu'il fuit un fauve ou qu'il brise des liens ou qu'il tue des brigands ou qu'il sacrifie aux dieux, et toutes les sortes de rêves qui débarrassent les autres hommes de la crainte et du trouble. Tout comme aussi le peintre de

3. Cf. I, 2. Repris plus loin IV, 1.

4. Littéralement « font savoir, annoncent » (*sêmâinousin*), mais il faut expliciter d'après l'exemple donné plus loin. L'auteur veut dire que ce que l'expert voit en songe n'est jamais l'objet même qu'il désire, mais un signe qui, pour lui qui est expert, suggère cet objet.

5. Cette phrase obscure sera expliquée dans la suite par l'exemple de l'esclave expert qui voit en songe des signes annonçant la mort du maître. Comme il est expert, l'âme lui a simplement joué un tour, le maître ne meurt pas : mais pour tout non-expert qui eût eu ce rêve, le maître serait bel et bien mort, il eût donc fallu « croire au signe » (*pisteuëin*) tel qu'il se présentait.

Corinthe qui, cherchant à enterrer son maître ⁶, rêvait souvent tantôt que le toit de la maison où il habitait se brisait, tantôt même qu'on lui avait coupé la tête : et pourtant son maître n'en continuait pas moins de vivre et il vit encore. Eh bien, comme il était bon interprète en ces matières, son âme lui jouait des tours d'une façon plus artificieuse : ces mêmes rêves, pour tout autre songeur, eussent présagé la mort du maître.

Mais pour que tu ne sois pas embarrassé à ce sujet, sache bien que c'est beaucoup d'hommes, presque la majorité, pour ne pas dire la totalité, qui forment la catégorie de ceux qui ont les rêves ordinaires ⁷, qu'en revanche sont très peu nombreux, à vrai dire seuls ceux qui savent interpréter les songes, les gens qui ont l'autre sorte de rêve, ceux-là mêmes dont je viens de parler.

6. Il était esclave. Avec Kaiser, suivant LV, je lis *os ton despotèn katoruttôn* (conatif : *katoruttēin* les éditeurs depuis Reiske) *pollakis édokēi touto mén*, etc.

7. *Ta koīna*. Les rêves par exemple où, si l'on aime une femme, on la voit elle-même. Opposé à *ta hétéra*, les rêves où l'on ne voit qu'un symbole de la femme aimée, symbole qu'il faut interpréter.

I. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES Ch. 1-4

1. Rêves théorématiques et rêves allégoriques, ch. 1

1.

Dans tout l'ensemble des rêves, nous nommons les uns *théorématiques*, les autres *allégoriques* : théorématiques, ceux qui ont un accomplissement tout pareil à ce qui a été vu, allégoriques ceux qui indiquent l'accomplissement signifié au moyen de symboles énigmatiques. Or, comme on peut errer en ces matières du fait qu'on se demande s'il faut attendre dans la réalité les choses vues elles-mêmes ou, comme accomplissement résultant des choses vues, une autre chose qui en sera différente, il ne t'est pas difficile de trouver le moyen de les distinguer. Tout d'abord, tous les rêves théorématiques ont leur accomplissement sur le champ à l'instant même, tous les rêves allégoriques de toute façon après un intervalle de temps ou long ou court. Ensuite il serait absurde d'attendre comme se réalisant en accord avec ce qu'on a vu les choses monstrueuses et qui jamais ne sauraient advenir à l'homme en veille, par exemple si l'on rêve qu'on est devenu un dieu ou qu'on vole ou qu'on porte des cornes ou qu'on est descendu dans l'Hadès. <En revanche, on peut attendre d'autres accomplissements comme se réalisant en accord avec ce qu'on a vu, par exemple ***> ou être mordu par un chien ou recevoir un dépôt ou voir un ami ou dîner chez soi ou boire en compagnie¹ ou perdre un objet : ces sortes de rêves et leurs semblables d'un côté ont leur accomplissement en accord avec ce qu'on a vu, d'un autre ont valeur symbolique. Si donc des rêves ont leur accomplissement sur le champ, il est superflu de les interpréter ; s'ils ne l'ont pas, applique à chaque cas l'exégèse appropriée en te fondant sur les livres précédents². Quand il s'agit pourtant d'événements rares et qui n'arrivent, je présume, qu'une seule fois, tiens-les pour prodigieux et étrangers à notre art : admets qu'ils puissent se produire, mais ne t'en sers pas comme ayant valeur universelle de toute façon et absolument.

Voici quelques exemples³. Un certain Rousôn de Laodicée rêva qu'il avait acheté la maison d'un ami, et de fait, trois ans après, il

1. *È dêipnēin par héautô ê suntinēin* L, d'où *sumpinēin*, Reiske (241, 17).

2. Scil. Tiens-les ou comme devant se réaliser tels quels, tels que le rêve a été vu, ou comme devant se réaliser d'une autre manière, la chose vue en rêve servant de signe symbolique.

3. J'ajoute ces mots pour la clarté (on a d'ailleurs *kaï gar* 241, 25). Au surplus ces exemples ne se rapportent pas au dernier point indiqué (l'événement unique), mais soit au rêve purement théorématique, soit aux rêves tout à la fois théorématiques et symboliques (*pê mén, pê dé*, 241, 18-19). — Ensuite lire *Rousôn* (Hercher) : *Drousôn V Drousiôn* L. Sur le personnage, Rousôn de Laodicée, voir L. Robert, dans *Laodicée du Lycos, Le Nymphée*, Paris 1969, p. 311 s.

l'acheta. C'est un rêve théorématique, mais c'est le seul | qui soit parvenu à ma connaissance comme s'étant réalisé tard et non sur le champ. D'autre part, touchant les rêves personnels ou communs et non personnels, les rêves politiques, les rêves cosmiques, tu as l'exposé extrêmement détaillé que j'ai donné dans le livre I^{er} (I, 2). Mais là pourtant, dans cette vision de rêve encore, les gens qui se montrent au songeur comme pratiquant le même métier, même s'ils lui sont tout à fait familiers, ne signifient pas ces personnes mêmes, mais les métiers que pratique le songeur. Ainsi donc un grammairien se montrant à un grammairien n'est rien d'autre que la grammaire, un rhéteur à un rhéteur rien d'autre que la rhétorique, et pareillement dans les arts manuels un forgeron se montrant à un forgeron signifie la forge, un menuisier à un menuisier la menuiserie. Par exemple le rhéteur Philagros⁴ vit le rhéteur Varus malade, et pour longtemps, malgré lui, il dut se taire. Et à Cyzique un menuisier vit un autre menuisier, son voisin de porte, mort et mené au cimetière, et, par suite d'emprunts, il dut sortir de son atelier et quitter la ville.

2. Les six données fondamentales⁵, ch. 2

2.

Touchant les six données fondamentales, pour que tu aies réponse contre ceux qui estiment que j'ai été trop réservé à leur sujet⁶ et en même temps pour que tu ne te laisses pas toi-même tromper par ceux qui les disent plus que six⁷, voici ce qu'il faudra dire.

Parmi les réalités, les unes viennent de la nature, les autres de la coutume : ce sont là les deux données fondamentales premières et capitales. Les réalités donc dues à la nature se maintiennent nécessairement toujours dans l'identité⁸ : quant aux actions dues à la coutume, ou d'une part les hommes les accomplissent soit en vertu d'un contrat social soit en vertu d'un accord qu'ils font avec eux-mêmes⁹ | — on nomme ceci *coutume* et, comme dit Phémonoé¹⁰, c'est une loi non écrite —, ou d'autre part les hommes, par crainte de la transgression, les ont mises par écrit et les nomment *lois* parce qu'ils ont estimé¹¹ qu'il doit en être ainsi.

4. Philagros de Cilicie est mentionné par PHILOSTRATE, *Vies des Sophistes*, II, 8. Celui-ci note qu'en effet Philagros perdit à Athènes son crédit avant d'être appelé à professer à Rome (580). Deux Varus sont mentionnés par Philostrate, l'un avec mépris, Varus de LAOCIDÉB (II, 28), et Varus de PERGÉ (II, 6).

5. Allusion à cela déjà au début de I, 3.

6. *Epiphthonôs eîrèsthai*, cf. ma note à *anépiphthonôs*, *supra*, p. 15, n. 2.

7. Cf. *supra*, I, 3 fin (II, 19-12, 4).

8. *Kata tauta kai hōsautōs êcheîn* (242, 21), formule qui remonte à PLATON, *Phéd.*, D 2 et 5 s., qui l'applique aux réalités intemporelles (l'être en soi).

9. Je suis ici (242, 22 s.) l'excellent texte de KAISER : *ha mèn sunthéménoï allèlois hoī anthropoī < ê > autoī héautoīs prattousi*.

10. Figure légendaire dont le nom a été restitué par HERCHER ici (243, 1 : *éphémon* à L) et II, 9 (114, 8 *phémè monon* L). Elle aurait été la première Pythie de Delphes, cf. VOIGT ap. P.-W., XIX, 1957, s.v.

11. On ne peut rendre en français le rapport entre *nomos* (loi) et *nénomikênai* (avoir estimé).

Maintenant, les actions accomplies en vertu d'un contrat social sont les mystères, les initiations, les panégyries, les concours, le service militaire, l'agriculture, la vie en commun dans les villes, les mariages, l'éducation des enfants et toutes autres choses semblables. Les actions accomplies en vertu d'un accord avec soi-même sont le genre de vie, le vêtement, la chaussure, la taille des cheveux et tout autre ornement du corps, l'occupation et le choix de vie que, le cas échéant, on loue principalement : « *Autre pour l'un, autre pour l'autre les coutumes, mais chacun loue la sienne propre* », dit Pindare¹². Quant aux lois écrites, leur valeur se maintient identique, et pour qui agit selon ce qui est écrit il y a louanges, honneurs, bonne réputation, grande sécurité, pour qui transgresse les lois écrites, amendes, châtiments et périls.

Or donc, tout ce qui s'accomplit par rapport à la loi est sans division, sauf quant au temps¹³, mais la coutume comporte, comme divisions, outre celle du temps, celles aussi de l'*art* et des *noms*. Du *temps*, car tout ce qui se fait, ou par rapport à la loi ou par rapport à la coutume en dehors de la loi, de toute manière se fait, s'est fait ou se fera à un certain moment du temps, le temps lui-même se subdivisant en saisons et heures. D'autre part les hommes, en chaque action, agissent ou avec *art* ou sans art : avec art les experts, sans art les non-experts : | or pour tout art il faut des outils, des machines, et tout ce qui passe pour utile et approprié en chaque cas. Maintenant, qu'il n'y ait pas une des réalités qui ne porte un *nom*, il est superflu de le dire : or, parmi les noms, les uns sont tenus pour de bon augure, les autres pour de mauvais augure.

Il s'ensuit que, si l'on désigne encore quelque autre donnée fondamentale en plus de ces six, on emploiera sans doute un nom qui ne soit pas propre à ces six, mais, quant au sens, on ne fera que dire une chose propre à l'une de ces six. Par exemple joie, tristesse, haine, amitié, maladie, santé, sécrétions corporelles et additions aux corps, beauté, laideur, accroissement, diminution, naissance, mort et tout le reste semblable, tous ces phénomènes sont selon la *nature* : car ni ils ne sont hors la nature ni ils ne sont par eux-mêmes comme des données fondamentales¹⁴. Car la nature n'est pas un mot vide, mais on nomme Nature ce qui enveloppe partout et complètement et ce qui doit et ce qui ne doit pas se produire. De même aussi la *loi* et la *coutume* ne sont pas de purs noms réduits à leur seul être de noms, comme un son ou un mot sans signification, ils sont loi concernant un objet ou coutume concernant un objet, en sorte que, si quelqu'un dénomme mariage, adultère, brigandage, dépôt, violence, ou encore taille des cheveux, vêtement, une nourriture quelconque, comme si c'était une autre donnée fondamentale particulière, il lui échappe, qu'en réalité il dit le nom d'une loi ou d'une coutume. De même encore si quelqu'un dénomme un objet

12. Pind. fr. 215 Snell.

13. Non pas que la loi elle-même change avec le temps (elle a été dite toujours identique 243, 13), mais l'action par rapport à la loi est ou passée ou présente ou future, comme il va être dit.

14. En sorte qu'on les compte en plus de la nature, comme font d'autres.

ou une machine ou un outil comme si c'était une nouvelle donnée fondamentale, il dit simplement ou *art* ou *nom* ou *temps* : *art* si ce qu'il dit implique la notion de travail par des outils de travail, *nom* si ce qu'il dit implique la notion d'une machine ou d'un objet, *temps* si ce qu'il dit implique la notion des deux (travail et objet), s'il dit par exemple faucille ou hoyau : car c'est à des moments fixes | du temps que les hommes ont besoin soit de la faucille soit du hoyau.

Maintenant c'est un principe général que toutes les visions de rêve conformes à la *nature* ou à la *loi* ou à la *coutume* ou à l'*art* ou aux *noms* ou au *temps* sont de bon augure, que toutes les visions contraires sont funestes et sans profit. Rappelle-toi cependant que ce principe n'est pas absolument universel, mais s'applique seulement en la plupart des cas. Car il y a beaucoup de choses vues qui se tournent à une bonne fin bien qu'elles ne suivent ni la nature ni aucune des autres données fondamentales en tant que contraires à ce qui se fait dans la vie réelle. Par exemple quelqu'un a rêvé qu'il battait sa mère. C'était assurément un crime et pourtant cela ne lui en a pas moins été utile, car il lui arriva de devenir potier : car ¹⁵ nous nommons mère la terre, et c'est en battant la terre que le potier travaille. Dès lors il a fait de grands bénéfices. Rappelle-toi d'autre part qu'une coutume plus générale l'emporte sur une plus particulière. Ainsi Aristide l'avocat rêva, étant malade, qu'il portait des vêtements blancs ; et, bien qu'il fût dans l'habitude de se produire habillé de blanc, cette habitude ne lui servit à rien, car il mourut peu après : c'est qu'une habitude plus générale l'avait emporté, selon laquelle on porte les morts au cimetière vêtus de blanc. En outre, dans le cas des arts, ceux qui sont de pouvoir semblable ¹⁶, même s'ils sont dissemblables quant à leur mise en acte, aboutissent au même accomplissement. Ainsi le chirurgien Apollonidès ¹⁷ rêva qu'il jouait des scènes tirées d'Homère, il blessait beaucoup de gens : or il opéra beaucoup de personnes. C'est que les acteurs de scènes tirées d'Homère ¹⁸ blessent sans doute et font couler le sang, mais à coup sûr ne veulent pas tuer : de même aussi le chirurgien. Prête aussi attention, les tenant pour vrais, aux modes d'interprétation indiqués dans le premier livre ¹⁹, | et tu ne commettras pas d'erreur. Comme ils ont été expliqué là-bas de manière claire et méthodique, il est superflu de te les redire ici.

15. Exemple certain de *dé* = *gar*. Cf. ma remarque PROCLUS *Commentaire sur le Timée*, t. III, p. 173, n. 2. (Ainsi a compris aussi KAISER : « *denn wir nennen, etc.* »).

16. Ainsi en lisant avec KAISER, *haï dunaméi* (*dunaméis* L V edd.) *homoiāi* (245, 18).

17. Apparemment le même qu'Apollonidès de Chypre, médecin de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. Cf. WELLMANN ap. PAULY-WISSOWA, II, 121 (s.v., n^o 33).

18. La chose est mentionnée par Achille TATIUS, III, 20. Des pirates attaquent un navire qui errait, incertain de sa direction. Sur ce navire se trouve « l'un de ceux qui dans les théâtres montrent (= jouent) des scènes d'Homère ». Il s'affuble donc de l'armure d'un guerrier homérique et en affuble ses compagnons. C'est d'ailleurs inutile : les pirates sont trop nombreux et trop forts, ils coulent le navire et tuent les passagers. Voir aussi PÉTRONE, 59, 3-7 : durant le festin de Trimalcion arrivent des « homéristes » qui « de leurs lances frappent les boucliers », apparemment une scène de bataille, que Trimalcion interprète de façon ridicule. Après cette bataille, clameur, on apporte un veau bouilli coiffé d'un casque, et derrière paraît un « Ajax » qui l'épée nue taille en pièces le veau.

19. Scil. aux chap. 4 et 5 sur les songes génériques et les spécifiques.

3. Songes demandés aux dieux
et songes envoyés par les dieux²⁰ ch. 2 (fin)-3

Tiens pour répondant à une préoccupation (*mérinnématikoï*) les songes que, le cas échéant, voient les hommes quand ils ont été durant le jour préoccupés d'une certaine affaire ou qu'ils sont mus par quelque impulsion ou désir irrationnel. Ces mêmes songes, nous les appelons *demandés aux dieux* (*aïtématikoï*) parce qu'on demande à la divinité de voir quelque rêve qui se rapporte aux choses présentes. Souviens-toi pourtant, quand tu demandes des songes, de ne ni brûler de l'encens ni prononcer des noms ineffables²¹. Pour tout dire en bref, ne fais aux dieux aucune demande impliquant une contrainte magique²². Il serait ridicule en effet que les dieux obéissent à ceux qui leur demandent par contrainte, alors que les hommes de poids refusent tout à ceux qui font leurs demandes avec contrainte et violence, mais accordent leurs faveurs si l'on demande gentiment. En revanche, après le rêve, et sacrifice et remercie. Au surplus, moque-toi de ceux qui dictent des lois aux dieux²³, je veux dire de ceux qui expriment leurs prières et souhaits²⁴ ainsi : « Dois-je faire ceci ? » ou « Me sera-t-il donné ceci ? » ou « Puissé-je voir maintenant les fruits de Déméter ! Sinon, ceux de Dionysos ! » ou « Si cela m'est utile et profitable, puisse-je recevoir quelque chose ! Sinon, puisse-je donner ! » Dans tout cela il y a risque de grande erreur. Car d'une part, quand le dieu donne des songes à l'âme douée de propriétés mantiques — ou quelle que soit d'ailleurs la cause du fait qu'on rêve —, il a regard à la manière dont s'accompliront ces songes dans la réalité concrète ; et d'autre part celui qui rapporte à son propre souhait ce qu'il a vu en songe est induit en erreur si la vision doit aboutir au contraire du souhait exprimé²⁵. Par exemple, pour un

20. Déjà traité en I, 6.

21. « Ineffables » (*arrêtous*), c'est-à-dire magiques. Les papyrus magiques fourmillent de textes où l'on exige des dieux, en prononçant leurs noms « ineffables », qu'ils envoient un songe.

22. « Impliquant une contrainte magique » (*périergotéron mēden*). Le mot *périergia* est constant pour désigner une pratique magique.

23. Les deux premiers exemples qui suivent indiquent que les dieux doivent répondre par « oui » ou « non » à la question posée, de même que les lois disent « fais ceci » ou « ne fais pas cela ». Dès lors, interroger les dieux de cette manière, c'est comme leur « dicter des lois » (*nomothétin*).

24. Je traduis par ces deux mots *euchoménôn*, car on a tout d'abord des prières, scil. des demandes de réponse oraculaire (on en a trouvé nombre d'exemples analogues, v. gr. à Dodone), puis des souhaits (optatifs !). Dans le premier cas, les dieux sont invités à répondre par oui ou non ; dans le second, ils sont invités à réaliser de façon précise le souhait, et ainsi, cette fois encore, on leur a « dicté des lois ». La doctrine d'Artémidore est formulée d'un mot à la fin du paragraphe et du chapitre (247, 8-10) : « Il faut sans doute exprimer ses souhaits aux dieux touchant les préoccupations qu'on a : mais quant à la manière de formuler d'avance la réponse, il faut laisser aux dieux ou à l'âme toute liberté. »

25. L'exemple qui suit immédiatement explicite cet elliptique *éi énantia éiè*. Vous avez, étant malade, demandé des fruits de Déméter, donc des pains. Bon. Vous voyez des pains. Mais comme ces pains ne sont pas cuits, ils aboutissent au contraire de ce que vous

malade, des pains non cuits sont bien sans doute des fruits | de Déméter, mais, comme on doit les cuire, ils rendent plus violente la fièvre, et pour celui qui veut se marier ou contracter une alliance vigne ou vin sont plus utiles que du froment ou de l'orge, la vigne à cause de ses enlacements, le vin à cause du mélange. Autre exemple. Pour qui a souci de s'avancer, faire un cadeau et donner est meilleur que recevoir, à moins qu'il ne reçoive de gens qui soient ses supérieurs : car c'est de celui qui est très riche qu'on doit s'attendre qu'il fasse part de ses richesses, c'est de celui qui n'a rien qu'on doit s'attendre qu'il reçoive. Il faut donc prier la divinité touchant ce qui vous préoccupe : mais quant à la manière de formuler d'avance la réponse, il faut laisser au dieu même ou à sa propre âme toute liberté.

3.

Regarde d'autre part comme *envoyés par les dieux* ceux qui surviennent soudainement, tout de même que nous nommons envoyées par les dieux toutes les choses inattendues.

Au surplus ne donne d'interprétation que sur les songes dont on a le souvenir complet, dont le songeur a une compréhension exacte et dont il se souvient exactement²⁶, car tu subiras un échec si d'une part les choses vues ont eu leur accomplissement, mais qu'il apparaisse d'autre part que tu as interprété des choses qui n'ont pas été vues. Or il faut fuir la réputation d'ignorance.

4. Des coutumes locales, ch. 4

4.

Si tu ignores les coutumes locales et le trait particulier de chaque lieu, informe-t-en. Des voyages et des lectures t'en assureront principalement la connaissance : car ce ne sont pas seulement les livres d'onirocritique qui peuvent instruire, mais aussi les autres matériaux. Une femme mariée rêva qu'elle était entrée dans le temple ou la cella²⁷ de l'Artémis Ephésienne et qu'elle y dînait : or peu après elle mourut,

souhaitiez et qui devait être naturellement une bonne chose. Ils aboutissent à une mauvaise chose. Car, comme ils ne sont pas cuits, il faut les cuire, et cuisson exprime fièvre, etc.

26. Recommandation reprise de I, 12 (20, 18-21, 4).

27. *Oikos*, chambre intérieure du temple. Pour la suite j'ai adopté l'interprétation de KAISER en traduisant *guné* par « femme mariée ». Il faut renvoyer à MÉNANDRE, *Citharista*, 92-96 KOERTE : « Etant allé à Ephèse j'y suis tombé dans les lacets de l'amour. Il se faisait à ce moment-là la cérémonie d'un repas offert à l'Artémis d'Ephèse par les Vierges libres (*parthénôn éleuthérôn*). Je vis là la fille d'un certain Phantias Euonymos. » On tire de ce texte l'existence de prêtresses vierges d'Artémis, nommées tantôt « Abeilles » tantôt « Vierges » ou « Jeunes Filles », cf. Ch. PICARD, *Ephèse et Claros*, p. 182-190 (les prêtresses). Dès lors, si seules ces prêtresses vierges et les prêtres eunuques dits mégabyzes pouvaient entrer dans la cella, il y avait nécessairement interdit pour la femme mariée, *guné* (la punition de mort doit être une invention d'Artémidore : du moins nul autre témoignage). D'autre part si ces Vierges sont des jeunes filles de bonne famille, elles ne peuvent être des prostituées : d'où vient que si une esclave prostituée a fait le même rêve que la *guné* (elle n'est pas vierge à coup sûr, mais n'est pas considérée comme une femme mariée), elle sera affranchie, pourra donc être tenue pour une jeune fille libre, et dès lors pourra entrer sans punition dans la cella.

car on punit de mort toute femme mariée qui est entrée là, Une prostituée rêva qu'elle était entrée dans le sanctuaire d'Artémis, | et elle fut affranchie et mit fin à sa prostitution : car elle n'eût pu non plus entrer dans le sanctuaire avant d'avoir mis fin à son état. Touchant les autres coutumes locales en chaque ville ou contrée, fais de même tes interprétations eu égard au trait distinctif du lieu.

5. Dernière recommandation, ch. 4 (fin)

N'hésite pas enfin à t'informer avec soin de chaque détail de ce qui est vu dans les songes, car il arrive que, par l'addition ou la soustraction d'un mince détail, les résultats deviennent tout différents²⁸. Ainsi par exemple un individu qui avait un fils malade rêva qu'il pénétrait son fils et qu'il y *trouvait du plaisir*. Le fils vécut : en effet nous nommons « posséder » et le « pénétrer » et le « avoir acquis » : l'interprétation a été tirée là du détail « trouver du plaisir ». Un autre qui avait un fils malade rêva qu'il pénétrait son fils et qu'il y *trouvait de la peine*, et le fils mourut : car nous nommons également « être corrompu » et le « être pénétré » et le « mourir » : l'interprétation a été tirée là du détail « trouver de la peine ».

Voilà donc qui suffit touchant ce qui a été écrit dans la Préface des livres I et II. Quant aux autres choses qu'il faut savoir, il en va comme suit.

28. Même observation déjà *supra*, I, 9 (19, 1 s.)

II. ANALYSE DES THÈMES, *ch. 5-fin*

5.

Tout ce qui comporte un *entrelacement*, non seulement les filets de pêche ou de chasseur et les filets pour la chasse aux oiseaux, mais encore les corbeilles, les paniers, les hottes, les paniers évasés, les résilles, les colliers d'or, toutes les espèces de chaînes, les couronnes et autres choses semblables, est bon, vu l'entrelacement, pour les mariages, amitiés et associations, mais fait obstacle, vu les liens, au voyage, à l'évasion, à la fuite. | C'est contraire à l'activité eu égard aux entreprises, sauf pour ceux dont l'entreprise implique une fourberie, et, vu la propriété de retenir, c'est susceptible de donner de la crainte aux craintifs.

6.

Toute *personne rencontrée ou vue*, homme ou femme, si c'est un ami, un bienfaiteur et généralement quelqu'un qui ne nuit pas ou n'a pas nui, vivante ou morte est de bon augure ; si c'est quelqu'un qui nuit ou qui a nui, c'est de mauvais augure : car il faut tenir les personnes qu'on voit comme des symboles des choses, de choses bonnes les amis, de choses mauvaises les ennemis.

7.

Le grand nombre¹ de richesses ou de biens qu'un individu a eus un jour, le grand nombre de serviteurs qu'il avait autrefois quand il était prospère, rêve-t-il qu'il les recouvre à cette heure où il est indigent et pauvre, c'est bon pour lui : car cela indique le retour de sa bonne fortune d'autrefois.

Le petit nombre de richesses ou de biens qu'un individu a eus un jour, le petit nombre de serviteurs qu'il avait autrefois quand il était indigent ou pauvre, rêve-t-il qu'il les recouvre à cette heure où il est prospère, c'est le signe pour lui de maux nombreux et de pauvreté.

8.

De ceux qu'on voit en songe, rendent le jour suivant bons ceux qui sont le plus agréables ou le plus aimés, ou ceux qui aiment le songeur même à l'insu de celui-ci : rendent le jour suivant mauvais ceux qui sont le plus haïs ou détestés, ou ceux qui haïssent le songeur même à l'insu de celui-ci. Pour t'éviter tout embarras à se sujet, sache que si tu vois un de tes amis et pourtant passes le jour suivant en mauvais état, cet ami en vérité te hait et son amitié est

1. J'ajoute ici « le grand nombre » comme plus loin « le petit nombre », sans quoi la proposition est simplement absurde.

feinte ; si en revanche tu vois un de tes ennemis et que pourtant tu passes le jour suivant en bon état, sache que c'est à tort que tu le hais.

9.

Tout *artisan manuel* rencontré ou vu a même accomplissement que son métier. De même la vue de leurs ateliers | a même résultat que si on les voit eux-mêmes ou leurs métiers, sauf dans le cas de la prostituée et du bordel : la prostituée, par elle-même, est de bon augure, mais le lieu où elle travaille de mauvais augure : tu peux en trouver la raison dans le chapitre sur les relations sexuelles².

10.

D'entre les *enfants*, les garçons sont de bon augure, les filles de mauvais augure, les uns et les autres signes de soucis³. Il est plus avantageux pour les entreprises de voir enfants ou jeunes gens que de voir des vieillards : mais pour les postes de confiance, adultes et vieillards valent mieux qu'enfants et jeunes gens, sauf s'ils parlent ou agissent de façon incongrue.

11.

Tout ce qui pousse et croît lentement, parmi les plantes chêne, olivier, cyprès et leurs semblables, parmi les animaux éléphant, cerf, corneille et leurs semblables, amène de façon plus lente et les biens et les maux ; tout ce qui pousse et croît rapidement, parmi les plantes vigne, pêcher, parmi les animaux cochons et animaux semblables⁴, amène de façon plus rapide les biens et les maux. Le même principe vaut aussi dans le cas des échéances.

Prends toutes les productions des champs en comparaison avec les productions des jardins, et pareillement la vue d'un laboureur comme celle d'un jardinier. Mais le jardin a valeur particulière pour les tenanciers de bordels à cause du grand nombre des spermés et la rapidité du travail⁵. Les femmes d'autre part, il les met en mauvais renom, comme éhontées et lascives.

Tout ce qui pousse en longueur, comme cyprès, sapins, roseaux, les hommes de grande taille et toutes choses semblables, invite à patienter et à ne pas s'empresse en vain ; tout ce qui est court et bas invite à faire hâte.

12.

Tout ce qui est dur, comme murs, fondations, vieux arbres, liens de fer ou d'acier, est bon pour des craintifs, si l'on en est enveloppé : à cause | du sentiment de sécurité en effet ils chassent la crainte. Si l'on n'en est pas enveloppé, cela indique qu'on échappe⁶.

2. I, 78 (87, 9-18).

3. Déjà I, 15 (23, 14 s.) pour les soucis, *ib.*, 23, 20-24 pour la différence entre garçons et filles.

4. Qui grossissent rapidement.

5. Ou « de l'action de se procurer des ressources » (*ergasia*), étant donné que les légumes poussent vite.

6. Il manque la mention habituelle « Pour tous les autres », scil. pour les non craintifs. Pour ceux-ci, (1) la dureté de la chose indique sécurité ; (2) le fait de n'être pas enveloppé indique liberté de mouvement.

Tout ce qui est à la fois flexible et bien tendu est également bon pour tous.

Tout ce qui est flexible et non tendu est bon pour les craintifs.

Tout ce qui est lourd est signe qu'on sera tiré en arrière et pauvre : car les objets lourds se portent rapidement vers le bas.

13.

Parmi les *attelages*, ceux qui sont habituels, comme de chevaux, d'ânes, de mulets, indiquent pour les uns du bien, pour les autres du mal : je le montrerai quand nous en serons venus au chapitre sur les animaux. Ceux qui ne sont pas habituels, comme de loups, de panthères, d'hyènes et autres fauves, ne sont bons que pour ceux qui craignent des ennemis puissants, du fait que l'attelage est soumis au cocher. Etre porté en triomphe à dos d'hommes⁷ n'est bon que pour ceux qui veulent gouverner, et pour les sophistes, professeurs, pédotribes et marchands d'esclaves : les autres, cela les plonge dans des clameurs et la mort.

14.

Flatter n'est utile qu'à ceux qui en font profession ; les autres cela les humilie : car ceux qui flattent se montrent inférieurs à ceux qui ne flattent pas. Il n'est bon pour personne d'être flatté par qui que ce soit, principalement par quelqu'un de connaissance : il faut en ce cas s'attendre à une trahison de la part de celui-ci.

Vente, achat, possession, pauvreté, ch. 15-18

15.

Etre mis en vente est bon pour ceux qui veulent changer leur état présent, comme des esclaves et des pauvres : c'est mauvais pour les riches et ceux qui occupent des postes de confiance ; beaucoup même ont été effectivement vendus. | *Etre effectivement vendu* diffère de être mis en vente par ceci, que être effectivement vendu a toujours et absolument son accomplissement, tandis que parfois être mis en vente n'a pas son accomplissement : il peut arriver en effet que ce qui est encore mis en vente ne soit pas effectivement vendu. Et de même aussi dans le cas de tous les autres songes, ce qui a eu lieu a de toute façon son accomplissement, ce qui est en train d'avoir lieu ou a ou n'a pas son accomplissement.

16.

Acheter et acquérir est toujours bon, quand il s'agit du moins d'objets que les hommes gardent en réserve pour leur usage⁸. Les objets qui servent à la nourriture sont plus utiles pour les pauvres : pour les riches, ces objets signifient dépenses.

7. Le grec a « être véhiculé sur des hommes » (*ep' anthrôpon ochéisthai*). J'ai traduit « porté en triomphe » à cause des « clameurs » plus loin. Sans quoi ce pourrait être « porté en litière ».

8. Je garde le vieux texte de REIFF : *agorazēin agathon panta kai épiktasthai* (en plus de *agorazēin*, l'un des nombreux emplois de synonymes là où un seul verbe eût suffi), *hosa gé eis tèn chrēsīn* (sic V) *agorazousin anthrôpoi kéimēlia*.

17.

Accroître son bien, avoir une existence plus magnifique et plus ornée⁹, du moins modérément¹⁰ meilleure que l'actuelle, c'est bon. Mais il ne faut pas être riche tout à fait à l'excès, car c'est mauvais et signe de dommage¹¹. Nécessairement en effet le riche est conduit à la dépense et en butte aux machinations et à l'envie. Cette caractéristique de « à l'excès », observe-là eu égard à la substance de chaque rêve¹².

18.

Etre pauvre n'est de bon augure pour personne, principalement pour les rhéteurs et les gens de lettres : car nous nommons « être sans moyens » aussi bien le fait d'être pauvre que le fait de ne pouvoir parler.

19.

Ce qui arrive à des bébés *contrairement à l'âge normal n'est pas bon* : pour les mâles | de la barbe et des cheveux blancs, pour les fillettes des mariages, des enfantements et toutes autres choses qui surviennent avant l'âge, toutes sauf le babil. Il est naturel que ces autres choses qui arrivent avant l'heure due signifie la mort, puisqu'elles sont proches de la vieillesse, après laquelle de toute façon vient la mort : mais le babil est bon, parce que l'homme est par nature un animal qui parle. Un maître de grammaire avait rêvé que son fils, âgé de cinq mois, parlait distinctement et en articulant. Certains s'attendaient à ce que le bébé mourût, mais il vécut, et beaucoup d'autres enfants vivent après ce rêve.

Touchant les autres choses qui arrivent contrairement à l'âge normal à des individus qui ne sont plus bébés j'ai donné une exposition détaillée au livre I dans le chapitre sur le changement.

20.

Tâche de rendre la cause de tout et d'attacher à chaque rêve son explication et des preuves plausibles, crainte que, même si tu dis des choses tout à fait vraies, tu ne paraisses être moins expert si tu indiques seulement les accomplissements privés de démonstration et comme pelés. Cependant ne tombe pas dans l'erreur de croire que l'explication par la cause rende raison de tous les accomplissements. Il arrive en effet qu'une pluralité d'accomplissements soit attenante à certains rêves, et, si nous savons sans doute que ces accomplissements ont lieu selon la règle du fait qu'il en va toujours ainsi, nous ne pouvons pourtant trouver la cause de ce qu'ils aient lieu de cette manière. Nous pensons donc que les accomplissements doivent être découverts d'après l'expérience, mais qu'il faut tirer de nous-mêmes, selon nos moyens, les explications par la cause.

Voici encore une chose. Ce qui, dans la réalité, se produit toujours et de toute façon comme conséquence de certains événements doit nécessairement aussi se produire dans les songes. | Ainsi par exemple un peintre

9. Texte de V : *polutélestéran échēin kai enkataskeuon ousian.*

10. Gé avec PACK : *te* L V.

11. Texte de KAISER : suppression du second *polutélestéran kai* (dittographie), garder *mè* L V (infinitif = impératif), puis *atopon gar* avec V.

12. Ce qui est « au-delà de » ou « contre » l'âge, la mesure, etc. est toujours mauvais. Cf. ci-après, le ch. 19 et L. I, ch. 50 début.

rêva qu'il pénétrait sa marâtre, ensuite il fut en haine avec son père : c'est qu'en effet tout adultère a pour conséquence de la rivalité et de la haine. Observe ce point aussi dans le cas de tous les autres songes et tu ne commettras pas d'erreur.

Dans tous les cas où le rêve symbolise une génération d'enfants ou un mariage, il ramène au foyer les enfants partis en voyage ou l'épouse si elle s'est séparée. Un homme rêva qu'il labourait et semait des grains de blé, et ses enfants revinrent de l'étranger ainsi que sa femme qui était allée vivre à part.

21.

Contre ceux qui disent que les mauvais songes ont leur accomplissement plus vite, que les bons l'ont plus lentement ou même n'ont pas d'accomplissement du tout, tu pourrais bien alléguer que c'est faux. La raison de leur erreur est la suivante. Ou bien ils voient des songes comportant des images plaisantes mais en réalité « mauvaises ¹³ », et, comme les résultats sont mauvais, ils estiment qu'ils ont été trompés par des songes apparemment « bons » — tu allègueras donc, parmi les songes du mode spécifique, ceux qui sont bons quant au dedans, mais mauvais quant au dehors —, ou bien, supposé qu'ils soient actuellement malheureux, ils voient soit des songes « mauvais » qui répondent à leurs malheurs présents soit des songes « bons » qui présagent les bonnes choses à venir : or, comme ces bonnes choses ne se réalisent pas encore, ils estiment qu'ils ont été trompés. Il arrive en retour que des gens heureux aient des songes « mauvais » et, comme les accomplissements mauvais ne se produisent pas encore, ils ne tiennent pas compte de ces songes : mais de toute façon l'accomplissement est inévitable.

De tous les songes en existence, les uns sont pour tous « mauvais », à savoir les songes mauvais quant au-dedans et quant au-dehors — j'en ai traité dans le premier livre (I, 5) — qui prédisent à chacun, selon leur sens, l'une ou l'autre sorte de malheur, d'autres sont également « bons » pour tous, à savoir les songes bons et quant au-dedans et quant au-dehors ; ceux en revanche qui sont « bons » sous un aspect, « mauvais » sous l'autre s'accomplissent « bons » pour les uns, « mauvais » pour les autres. Les signes auxquels tu pourras reconnaître quand ils doivent s'accomplir comme « bons », quand comme « mauvais », sont la fortune ou les activités ou les préoccupations ou l'âge du songeur.

22.

Quant aux prescriptions divines, que d'une part les dieux prescrivent aux hommes des traitements, il est vain de le mettre en question : nombreux sont les gens qui ont été guéris par des prescriptions divines et à Pergame et à Alexandrie et ailleurs, certains disent même que la médecine n'a été découverte qu'à la suite de telles prescriptions ; mais

13. « Bon », « mauvais » doit ici se prendre au sens qu'il a en I, 5 dans le chapitre sur les songes spécifiques, où il est parlé de songes bons « quant au-dehors et quant au-dedans », ou mauvais quant aux deux, ou bons quant à l'un, mauvais quant à l'autre. Dès lors bon ou mauvais quant à l'accomplissement (c'est le quant au-dehors de I, 5), quel qu'ait été le caractère des images vues en songe (c'est le quant au-dedans de I, 5).

que d'autre part les prescriptions que certains¹⁴ mettent par écrit soient pleines de ridicule, c'est clair, je pense, même pour ceux qui ne sont arrivés qu'à un minimum de raison : car ce qu'ils mettent par écrit n'est pas les choses réellement vues en songe, mais des inventions de leur cru. Quelqu'un dit-il par exemple qu'il a été prescrit à des malades « une bouillie de Néréides l'hiver (*chêimôni*) », il me paraît avoir choisi au hasard les *comes* (*chêimai*) et les regarder comme meilleures que les grosses huîtres. De même si l'on nomme « cervelle d'un terrible héros¹⁵ » une cervelle de coq, « Indiens mordants » du poivre, « lait de vierge » une larme, « sang des astres » la rosée, « mouton de Crète » un coing, | et toutes les autres expressions pareilles, — pour ne pas m'étendre trop longuement, car il ne convient pas de perdre le fil de mon sujet en décrivant les divagations d'autrui, il suffit d'un petit nombre d'exemples pour les condamner. Quand donc ils mettent par écrit de telles sottises, ils me semblent faire étalage de leur talent, montrer qu'ils sont capables de forger des songes, plutôt que de comprendre la bonté des dieux : car il n'y a pas un seul exemple de songe pareil réellement vu qui soit parvenu jusqu'à nous.

J'estime en outre que les dieux aussi, auxquels ils attribuent ces sottises, auraient bon droit de s'irriter contre ceux qui inventent ces forgeries, du fait qu'ils les font apparaître calomnieusement comme vilainement jaloux¹⁶ et fourbes et stupides. Beaucoup d'ailleurs, d'après les écrits aussi d'Aristote sur les animaux et ceux d'Archélaos et de Xénocrate d'Aphrodise, pour avoir mal compris le remède par lequel chaque bête est guérie et ce qu'elle fuit et ce à quoi elle se plaît le plus, ont inventé des forgeries en forme de prescriptions et de cures. Et il y a un des mes contemporains¹⁷ qui, par pure invention, forge ainsi des prescriptions et des cures : il en abuse surtout à satiété dans le troisième livre | de son ouvrage ; je sais bien son nom, mais veux le taire. Mais quant aux prescriptions des dieux, ou bien tu les trouveras toutes simples et ne comportant aucune énigme — dans leurs prescriptions en effet, baumes ou compresses ou choses à manger ou à boire, les dieux

14. « Certains » (*tines*), très probablement des onirocrites attachés aux sanctuaires d'Asclépios à Pergame et de Sarapis à Alexandrie.

15. Garder *pêlôriou* (L V). L'épithète est constamment appliquée à Arès ou à des héros (cf. LIDDELL-SCOTT, s.v.) et le coq est un animal de combat, cf. v. gr. TAILLARDAT, nos 378, 585. Artémidore se moque ici des métaphores employées par ces onirocrites comme en employaient les diseurs d'oracles par exemple dans ARISTOPHANE, *Ois.*, 967 s. « Mouton de Crète » (à la fin de la liste) pour désigner un coing vient de ce que *mèlon* en grec désigne et un mouton et un coing (ou pomme).

16. *Kakozêlos* (ici 256, 14) a manifestement ailleurs (v. gr. 258, 4) le sens de « de mauvais goût ». Mais il me semble qu'ici le sens, proche de l'étymologie (de mauvaise jalousie, *zêlos*), me semble approprié : c'est par « mauvaise jalousie » que les dieux s'exprimeraient de manière obscure, en sorte qu'on ne sût pas clairement quel traitement ils prescrivent.

17. Garder *kasis* L V (*kasès* edd.). HÉSYCHIUS a « *kasis* : *hélikiôtès* » (ed. Latte, II, 419, 966). — Pour Archélaos, cf. PAULY-WISSOWA, II, 453 s. (REITZENSTEIN) : *Archelaos*, n° 34 : contemporain de PTOLÉMÉE EVERGÈTE, auteur de *Idiophuè* (Propriétés particulières de chaque animal) ; voir aussi *ib.*, *Suppl.*, VI, 11 s. (Kroll). — Pour Xénocrate d'Aphrodise, cf. *ib.*, IX A 2, 1529-1531 (Kudlien), *Xenokrates*, n° 8 : de la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., auteur d'un traité *Sur les remèdes utiles à tirer des animaux*. Sur ces forgeries littéraires, voir O. Weinreich, *Antike Heilungswunder* (RGVV., VIII 1), Giessen 1909, 184-189.

usent des mêmes noms que ceux que nous employons —, ou bien, quand ils usent de devinettes, celles-ci sont toutes claires. Par exemple une femme, qui avait une inflammation au sein, rêva qu'elle était tétée par un mouton. On lui fit un cataplasme de « langue d'agneau » (plantain) et elle fut guérie.

Quelque cure conséquente à un songe que tu rencontres, soit que tu aies fait toi-même l'interprétation soit que tu apprennes qu'elle se soit produite grâce à l'interprétation d'un onirocrite, tu verras, si tu pousses l'enquête, qu'elle est tout à fait conforme à la médecine et ne s'écarte pas des règles de cet art. Ainsi Fronton le goutteux, après avoir demandé aux dieux un songe de cure, rêva qu'il se promenait dans les faubourgs : or il s'enduisit de cire d'abeille et fut guéri¹⁸. Dès lors aie soin autant que possible, comme je te l'ai conseillé souvent, de t'attacher aux livres de médecine. Fais attention aussi à ceci, que si des gens non malades et qui n'éprouvent absolument aucune douleur reçoivent des dieux une prescription ou emportent chez eux, comme leur devant être utile, quelque chose des victimes sacrées ou des brasiers sacrés, | ils tomberont malades ou se mettront à souffrir en quelque partie de leur corps : car ce ne sont pas les bien portants mais les malades qui ont besoin de traitement.

Ceci encore. Souviens-toi de mes interprétations et de ma manière d'attaquer les problèmes, et ne cherche pas les interprétations de mauvais goût, même si tu dois y gagner l'éloge de l'un ou l'autre. Et n'interprète pas les songes d'après une syllabe seulement, crainte que tu ne tombes dans l'erreur et ne te perdes de réputation. Par exemple un malade rêva qu'il voyait un individu nommé Péisôn. Un interprète lui expliqua cela comme signe de grande sécurité et salut et lui dit en plus qu'il vivrait quatre-vingt-quinze ans d'après la première syllabe de Péisôn¹⁹. Celui qui avait vu le songe n'en mourut pas moins dans cette maladie même : en effet il avait rêvé que Péisôn lui apportait des parfums, or les parfums sont de mauvais augure pour un malade parce que c'est avec des parfums que le mort est emporté au cimetière. Ne crois pas d'ailleurs que le songe du capitaine de navire²⁰ soit pareil à celui-là. Comme il demandait s'il parviendrait à Rome, quelqu'un lui répondit « Non²¹ ». Il y parvint au bout de quatre-cent-soixante-dix jours : car il n'y avait aucune différence entre dire le chiffre même et dire le nom de la lettre qui exprime le nombre.

23.

Sur la *transposition des lettres*, il est arrivé à Aristandros, bien qu'excellent onirocrite, et à d'autres Anciens, un accident bien risible. De fait, dans leurs Préfaces, ils enseignent ce qu'est l'anagramme, mais

18. Il s'agit apparemment de l'écrivain FRONTON (c. 100 — c. 166), le maître de rhétorique de Marc-Aurèle, « Faubourg » est *proastéion* ou *propolis* (devant la ville) et *propolis* est également le nom de la cire avec laquelle les abeilles bouchent l'entrée de leur ville (la ruche).

19. $Péi = p + é + i = 80 + 5 + 10 = 95$.

20. Apparemment un songe bien connu qui devait être cité dans les manuels, car il y a l'article et pour « songe » et pour « capitaine de navire » (*nauklèros*).

21. En grec $ou = o + u = 70 + 400 = 470$.

ils ne paraissent nulle part s'en être servis | eux-mêmes, ni en transposant des syllabes ni en enlevant ou ajoutant des lettres. Pour moi, j'en ai fait mention dès le début de mon ouvrage²² et maintenant encore je te conseille de te servir sans doute de l'anagramme quand, interprétant des songes pour un autre, tu veux paraître interpréter plus habilement qu'autrui, mais de n'en faire jamais usage quand tu interprètes pour toi-même, car tu seras complètement trompé.

24.

Sers-toi des *isopséphismes*²³, quand, même sans eux, ce qui est vu dans le songe signifie cela même que comporte les isopsèphes. Par exemple la vue d'une vieille, pour des malades, devient symbole de mort. De fait « vieille » (*graus*) fait le même nombre 704 que « la conduite au cimetière » (*è ekphora*²⁴). Mais, sans même l'isopséphisme, une vieille est par elle-même symbole de conduite au cimetière, puisqu'elle doit mourir dans peu de temps.

Si jamais tu te sens incapable d'interpréter un songe qui ne tombe sous aucune des catégories de l'interprétation, ne perds pas courage. Il y a en effet des songes non susceptibles d'interprétation avant que leur accomplissement ne se soit réalisé : si tu les interprètes, tu auras joué à mes yeux de bonne chance ; mais si tu ne peux les interpréter, tu ne seras pas à mes yeux inexpert. Par exemple un certain tribun d'une légion²⁵ rêva que sur son épée étaient gravées les lettres *i k th*. La guerre des Juifs éclata à Cyrène, et celui qui avait vu ce songe s'y montra brillant, et c'est cela même que je voulais dire : de la lettre *i* on tire « pour les Juifs » (*Ioudaïoïs*), de la lettre *k* « à Kyrène » (*Kyrénaïoïs*), | de la lettre *th* « la mort » (*thanatos*). Eh bien, avant l'accomplissement, nul moyen d'interpréter, mais, les résultats une fois accomplis, l'interprétation était toute facile. C'est par bonne chance aussi qu'Aristandros me paraît avoir donné son interprétation à Alexandre de Macédoine alors que celui-ci, assiégeant Tyr et la serrant de près et se fâchant et chagrinant du temps perdu, rêva qu'il avait vu sur son bouclier un Satyre jouant. Aristandros se trouvait être à Tyr et accompagner le roi dans sa guerre contre les Tyriens. Il divisa le nom *Satyros* en *sa Tyros* (« Tyr est à toi ») et fit ainsi que le roi combattit avec plus d'ardeur, en sorte qu'il prit la ville. Pareil aux précédents est le fait ci-dessous. Syros, l'esclave d'Antipater, rêva que sous ses pieds la plante des pieds avait disparu : il fut brûlé vivant²⁶.

Outre cela, ce qui est signifié par un symbole devient à son tour le symbole de la chose qui le signifiait auparavant. Par exemple une femme rêva qu'elle souffrait des yeux : ses enfants tombèrent malades.

22. Cf. I, 11 (20, 9-11) : « Tantôt transposant, tantôt changeant, tantôt ajoutant des lettres ou des syllabes. »

23. Cf. I, 11 (20, 11) et la note *ibid.*

24. *Graus* = $g + r + a + u + s = 3 + 100 + 1 + 400 + 200 = 704$, *è ekphora* = $è + e + k + ph + o + r + a = 8 + 5 + 20 + 500 + 70 + 100 + 1 = 704$.

25. PACK et KAISER réfèrent la chose à la révolte des Juifs à Cyrène en 115-117 apr. J.-C. le tribun était Q. Marcius Turbo. Cf. STEIN ap. P.-W., XIV, 1597-1600 s.v. Marcius n° 107.

26. Le bûcher est allumé par le bas, et ce sont évidemment les plantes des pieds qui brûlent d'abord.

Une autre femme rêva que ses enfants étaient malades : ce sont ses yeux qui tombèrent malades. Un commandant de navire rêva qu'il avait perdu la proue de son brigantin : peu de temps après son homme de proue mourut. Et à Milet quelqu'un qui avait rêvé qu'il avait porté au cimetière et enterré son homme de proue perdit la proue de son navire. De même un qui avait rêvé que son père était malade tomba malade de la tête. Que la tête soit le symbole du père, tu le sais par mon premier livre ²⁷.

25.

| D'une manière générale, dans les parties du corps, rapporte celles du haut aux personnages plus considérables et plus en honneur, toutes celles du bas aux personnes moins considérables et de moindre honneur. Touchant chaque partie, prends son caractère spécifique à l'exposé détaillé du corps et de ses parties dans le premier livre ²⁸.

26.

Tout vomissement, de sang, de nourriture, de glaire, interprète-le comme avantageux pour les pauvres ²⁹, comme dommageable pour les riches. Les premiers ne sauraient perdre quelque chose à moins de l'avoir acquis d'abord : les seconds déjà possèdent, mais ils perdent.

Tout aliment a même signification qu'on le voie simplement ou qu'on le mange, sauf l'oignon : simplement vu en effet l'oignon est de bon augure, mangé il est funeste ³⁰.

27.

Les rêves qui reviennent souvent, si c'est à de faibles intervalles et de façon continue, tiens qu'ils signifient toujours la même chose, et que, si on les voit souvent, c'est pour ceci, à savoir qu'on y prête plus d'attention et y croie davantage : et de fait nous-mêmes, dans la vie quotidienne, quand nous disons une chose importante, nous la répétons souvent. Tout de même donc l'âme aussi montre souvent les rêves, ou bien parce qu'elle prédit des événements importants | et dignes de considération et non à traiter en passant, ou bien parce qu'elle a commencé de les voir, et ne cesse pas de les voir, longtemps avant leur accomplissement. Quand en revanche, dans le cas d'un rêve qui revient souvent, les intervalles sont longs, tiens que le rêve signifie tantôt une chose tantôt une autre. De même en effet que, si beaucoup ont vu le même rêve, l'accomplissement sera différent pour chacun parce que tous ne se trouvent pas dans les mêmes circonstances, de même aussi, quelqu'un voit-il le même rêve dans des circonstances différentes, différent sera pour lui l'accomplissement parce que de toute façon il ne se trouve pas dans les mêmes circonstances. Par exemple quelqu'un a rêvé qu'il avait perdu son nez : or il se trouvait être marchand de parfums. Il a perdu son fonds de parfums et a cessé d'en vendre, du fait qu'il n'a plus de nez : car privé désormais de l'organe contrôleur, il ne saurait plus normale-

27. Cf. v. gr. I, 2 (9, 6).

28. I, ch. 16 (med) — 50, mes pages 35-59.

29. Même observation I, 33 (in.), mais avec une autre explication.

30. Même observation I, 67 où il est dit (74, 10) manger est funeste, « avoir » est bon.

ment faire le commerce de parfums. Le même, ayant cessé son commerce, a rêvé qu'il n'avait plus de nez. Il a été pris en flagrant délit de fausse écriture et a fui sa patrie : car un manque dans le visage déshonore celui-ci, et le visage est le symbole de l'honneur et de la jouissance des droits civils. C'est donc à bon droit aussi que cet homme a perdu ses droits civils. Le même, étant tombé malade, a rêvé qu'il n'avait plus de nez, et peu après il est mort : car les crânes des morts n'ont pas de nez³¹. Eh bien, la première fois, le rêve pour lui, en tant que marchand, a eu son accomplissement eu égard aux parfums, la seconde fois il l'a eu pour lui, en tant que jouissant de ses droits civils, eu égard à sa position civile, la troisième fois il l'a eu pour lui, en tant que malade, eu égard au corps même : et ainsi le même rêve, pour le même individu, a eu trois fois un accomplissement différent.

28.

De plus, chacun des récipients et des outils de métier signifie ou le métier ou ce qui est contenu par le récipient. Ainsi des tonneaux signifient du vin ou de l'huile ; une huche, du blé ou de l'orge. Ou encore, par analogie, ils signifient ce qui leur est semblable quant à l'usage : ainsi tous les outils signifient amis, enfants, parents ; des celliers, des celleriers ; des corbeilles et des chambres du trésor, des épouses et des économes.

Un chevalier qui cherchait à obtenir de l'Empereur un poste gouvernemental rêva que, mandé par quelqu'un, il sortait de la maison où il était et que, après être descendu deux marches, il avait reçu de qui le mandait une couronne d'olivier comme en portent les chevaliers romains dans les processions. Il en fut tout encouragé, ce rêve lui donnait de l'assurance, à lui et à sa suite : cependant sa demande échoua. C'est qu'en effet il avait reçu la couronne non pas après avoir monté les marches, mais après les avoir descendues, or nous disons « montées » les progrès, « descentes » le contraire. D'autre part la couronne le fit se marier à cause de l'idée de lien, et épouser une vierge parce que l'olivier appartient à une vierge : il est en effet l'attribut de la déesse Vierge (Athéna). J'ai mis sous tes yeux ce rêve, pour que tu apprennes qu'il ne faut pas s'en tenir aux premières images des rêves, mais prêter en même temps attention à l'ordre de toutes les choses vues : ceux en effet qui n'interprétaient que d'après la couronne sans prêter attention au fait de la descente se sont tous trompés.

29.

Les membres de la famille, surtout les enfants, signifient la famille entière : en effet, quoi qu'ils puissent signifier par ailleurs, ils indiquent en même temps la race. Par exemple quelqu'un rêva qu'il voyait sa fille bossue. La sœur du songeur mourut, et ce résultat fut correct et bien fondé : car sa famille n'était pas en bonne santé.

30.

Toutes les choses qui nous enveloppent, vêtement, maison, mur, navire et choses semblables, ont identiquement rapport l'une avec l'autre.

31. Cf. I, 27 (36, 1 s.).

Par exemple | quelqu'un rêva qu'il s'était vêtu d'un manteau de bois. Il se trouva qu'il partit en mer et navigua lentement : c'est le navire qui fut pour lui un manteau de bois. Un autre rêva que son manteau s'était fendu par le milieu. Sa maison s'écroula : c'est de fait ce qui l'enveloppait qui n'était pas en bon état. Un autre rêva qu'il avait perdu la toiture de tuile de sa maison. Il perdit ses vêtements : c'est de fait ce qui le couvrait qui avait disparu. Un autre rêva que son mur avait éclaté. Il commandait un navire et la cale de son navire s'effondra. Toutes ces choses ont également rapport avec le corps. Un individu en tout cas qui avait rêvé qu'il avait vu son manteau fendu reçut à bon droit une blessure à la partie même du corps où se trouvait la fente quand le manteau était porté : de même en effet que le manteau lui était une enveloppe, de même aussi le corps formait une enveloppe pour son âme.

En plus des autres accomplissements, les esclaves ont aussi rapport avec le corps de leurs maîtres. Un individu en tout cas qui avait rêvé qu'il voyait ses serviteurs avec de la fièvre tomba à bon droit lui-même malade. Car tel le rapport entre le serviteur et qui le voyait, tel aussi identiquement le rapport entre le corps et l'âme.

Quelqu'un rêva qu'il s'était chaussé des fers à cheval d'un cheval. Il servit comme soldat et entra dans la cavalerie : nulle différence en effet à ce que ce fût lui-même ou le cheval qui le portait qui fût ferré.

Beaucoup aussi des accomplissements se réalisent dans la personne de gens qui vous ressemblent ou de parents consanguins ou d'homonymes. Ainsi par exemple une femme, qui avait mari, rêva qu'elle en épousait un autre. Or ni | son mari ne tomba malade, en telle sorte que l'ayant enterré elle pût en épouser un autre, ni elle n'eut rien à vendre, en telle sorte que comme une fille à marier elle fît un contrat avec un autre, ni elle n'avait une fille à l'âge des noces, en telle sorte qu'elle la donnât en mariage et ainsi vît sa fille, à défaut d'elle-même, se mariant à un autre, ni elle ne tomba elle-même malade en telle sorte qu'elle mourût, car mariage et mort ont même signification, les cérémonies du cortège étant pareilles dans les deux cas : non, elle avait une sœur du même nom, et c'est celle-ci qui tomba malade et qui mourut. Ce qui lui fût arrivé à elle-même si elle était tombée malade s'accomplit dans le cas de sa sœur qui portait le même nom.

31.

Empercur, temple, soldat, lettre impériale, monnaie d'argent et tout ce qui leur ressemble sont des symboles les uns des autres. Stratonikos rêva qu'il donnait une ruade à l'Empereur. Il sort de chez lui et trouve une pièce d'or, que par hasard il avait foulée : nulle différence en effet entre ruer sur ou fouler l'Empereur lui-même ou son image. Zénon rêva qu'il était devenu centurion. Il sort et reçoit à porter cent missions impériales. Notre ami Cratinos rêva qu'il recevait de l'argent : il fut nommé percepteur des revenus du Temple de l'Empereur³². Zoïlos

32. Scil. à Ephèse, qui, comme capitale de la province d'Asie, reçut, dès 29 av. J.-C., un temple de Rome et du Divus Julius (Dio Cass., LI, 20). Lire 265, 18 *eisodiastès* selon la conjecture de ПАК (apparat) pour *eisodiasthè*.

rêva qu'il était surveillant de travaux publics : il devint un intendant du fisc impérial.

Si l'empereur donne quelque chose tirée de sa bouche, il rendra service par une sentence à celui qui l'a reçue. Chrysippe de Corinthe reçut deux dents tirées de la bouche de l'Empereur, et, en un seul jour, comme il était en procès devant l'Empereur, il gagna son procès par deux sentences.

32.

| Conçois le mot *bios* en deux sens, tantôt comme ressources de vie, tantôt comme le fait seul de vivre. Une femme riche rêva que trois corbeaux survenus auprès d'elle lui jetaient des regards lascifs et que l'un d'eux même, ayant élevé la voix, lui dit : « Je te rendrai *ekbios*³³. » Puis ces corbeaux tournèrent trois fois autour d'elle et s'envolèrent ailleurs. Elle mourut après neuf jours, et cet accomplissement fut juste et normal. Car « Je te rendrai *ekbios* » équivalait à « Je te mettrai hors de la vie (*exô biou*) », c'est-à-dire « Je te ferai mourir ». Le fait que les trois corbeaux eussent tourné trois fois autour d'elle signifiait les neuf jours.

33.

Si un individu dit à un autre quelque chose qui ne ressortisse pas à sa profession, l'accomplissement se fait en cet individu même ; s'il dit quelque chose qui ressortisse à sa profession, l'accomplissement se fait en l'autre, jamais en la personne même de celui qui parle. Tout de même que, dans le cas des métiers manuels, il est bon que l'artisan fasse ce qu'il sait bien, de même dans les autres arts. Par exemple si des médecins vous parlent en rêve de questions de droit, ou des devins de questions médicales, ou des juristes de questions de divination, l'accomplissement se fera en ceux-là même qui ont parlé ; mais si des juristes parlent de questions de droit, des médecins de questions de médecine, des devins de questions de divination, accueille-le dans la pensée que ces gens sont entendus dans leur art. Un médecin rêva qu'il disait à un autre : « Toi Romain, n'épouse pas une Grecque. » C'est lui qui se maria, et qui subit de grands dommages de la part de sa femme.

Si l'on attend un service d'autres personnes, il est bon de rêver qu'on leur fait du bien ou que du moins on ne leur cause aucun dommage, sans quoi on ne saurait jouir de leur assistance. Héraclide de Thyatire, sur le point de concourir à Rome au concours de tragédie³⁴, rêva | qu'il égorgeait les spectateurs et les juges. Il n'obtint pas le prix : on ne saurait en effet tuer ses amis, seulement ses ennemis. D'une certaine façon donc le rêve lui disait que les spectateurs et les juges lui seraient

33. Hapax. Pris ici au sens de « privé de vie ».

34. Il s'agit des *Capitolia*, concours fondé en 86 apr. J.-C. par Domitien, qui avait lieu tous les quatre ans, et qui comportait, comme les jeux grecs, des exercices gymniques, hippiques et musicaux, ceux-ci très variés : poèmes épiques, tragédies, discours en prose grecs et latins, chœurs avec accompagnement de cithare, jeu de la cithare sans accompagnement de voix, etc. Cf. WISSOWA ap. P.-W., III, 1527-1529 s.v. *Capitolia*. Artémidore s'y réfère encore en IV, 42 et 82.

ennemis : sans compter qu'une fois égorgés, ils ne devaient plus pouvoir voter pour lui.

Alexandre le Philosophe³⁵ rêva qu'il avait été condamné à mort et que, sur ses supplications, c'est tout juste s'il avait évité le supplice de la croix. Or il menait une vie d'ascète et n'avait part ni au mariage ni aux relations sociales ni à la richesse ni aux autres choses dont la croix est le symbole³⁶. Le lendemain, dans une querelle avec un Cynique, il reçut un coup de gourdin à la tête³⁷, et c'est cela que lui avait prédit l'âme, qu'il s'en faudrait de peu qu'il ne mourût par le bois. Ce rêve t'apprendra à pousser ton enquête au-delà même des accomplissements normalement possibles³⁸.

Le femme du foulon³⁹ rêva qu'elle portait des vêtements noirs et que, ayant changé d'avis⁴⁰, elle avait revêtu ensuite des vêtements blancs. Elle perdit son fils et après trois jours le retrouva. C'est de cette manière que le blanc fut meilleur que le noir.

L'homme de Pergame rêva qu'à la selle il évacuait des morceaux de pain et des pains entiers. Il fut décapité. De même en effet qu'il n'avait plus de tête pour mâcher les pains, <de même aussi dans le rêve il n'avait pu garder les pains⁴¹>.

34.

Si l'on se bâtit (en rêve) un foyer à l'étranger sans qu'on ait l'intention de se marier ou de vivre à l'étranger, cela présage mort. Le jeune homme de Bithynie rêva qu'il se bâtissait un foyer à Rome, et il mourut⁴².

35. Plusieurs Alexandre sont possibles. KAISER conjecture Alexandre de Séleucie (en Cilicie) qui fut secrétaire de Marc-Aurèle, cf. PHILOSTRATE, *Vitae Soph.*, II, 5. SCHMID ap. P.-W., I, 1459, s.v. *Alexandros*, n° 98.

36. Etre crucifié est symbole de mariage et de liens sociaux à cause de l'idée de lien, cf. II, 53 (183, 13-15). C'est mauvais pour les riches, car les crucifiés sont nus, *ib.*, (183, 11-13).

37. Le gourdin (*baktron*) fait partie de l'équipement habituel du Cynique (bâton et besace). Diogène, fondateur de la secte, est dit « porteur de bâton » (*baktrophoros*) en Cercidas 1, 2 (Powell, *Collectanea Alexandrina*, p. 202). Dans une épigramme de Lucillius (I^{er} siècle apr. J.-C.) le Cynique est dit « porteur de la barbe » (*pôgônophoros*) et « mendiant armé de bâton » (*baktroprosaitês*), *Anth. Pal.*, XI, 410, 1.

38. Sic en lisant 267, 14 avec PACK *péras* (L) *tôn endechomenôn* (V). Le sens paraît être qu'on ne doit pas s'attendre tous les jours à ce qu'un Cynique vous frappe à la tête.

39. Dans cet exemple et plusieurs des suivants il y a l'article, comme plus haut (cf. ma note p. 232, n. 20). Ce sont donc des exemples bien connus.

40. *Métagnôsthēisa* (Hercher) : *Katagnôsthēisa*, LV (267, 16).

41. Complété *exempli gratia*. PACK a justement marqué une lacune après *tous artous*, 267, 21. Après un *hōsper gar* (« de même en effet que ») on attend, dans le style correct d'Artémidore, un *outô kaī*, etc. (« de même aussi... »).

42. « Le foyer est le symbole de tout l'ensemble de l'établissement de vie et de la consommation (*télous*) : si donc on bâtit un foyer à l'étranger, on aura sa consommation, sa fin », cf. V, 27. La « terre étrangère » (*xénè*) est ici le symbole de ce qui est étranger à la vie humaine, par delà ou hors de la vie. Une exception est faite pour qui a ce rêve alors qu'il a l'intention de se marier : car en ce cas *télos* = « fin » prend naturellement un des sens qu'il a dans la langue courante, « mariage », cf. LIDDELL-SCOTT, s.v. *télos*, I, 6 fin. Sur le double sens de *télos*, mariage et mort, cf. II, 49 (181, 10-12).

35.

| Dans les rêves composés, divise les données principales une à une et fais l'interprétation pour chacune. Par exemple si quelqu'un rêve qu'il navigue et qu'ensuite, sorti du bateau, il marche sur la mer, interprète à part « naviguer », à part le « marcher sur la mer ». Tu as le « naviguer » dans le livre II (23), le « marcher sur la mer » dans le livre III (16) : tire de là les interprétations.

36.

Avoir le corps recouvert d'une des choses qu'on ne peut mouvoir n'est jamais bon. L'homme de Magnésie rêva qu'il était recouvert de vêtements de bronze, et, comme de juste, il mourut⁴³. Car ce qui le recouvrait, c'étaient des choses qu'on ne peut mouvoir, telles qu'on en met aux statues : or les statues sont sans vie.

37.

Un homme rêva qu'il jouait dans une comédie le rôle d'un androgyne : il eut une affection au membre viril. Un autre rêva qu'il voyait des Galles⁴⁴ : il eut une affection au membre viril. Le premier rêve s'accomplit ainsi en raison du nom, le second en raison de ce qui était arrivé aux individus vus dans le rêve. Au surplus tu sais ce que signifie jouer la comédie⁴⁵ et voir des Galles⁴⁶. Rappelle-toi pourtant que, si l'on rêve qu'on joue comédie ou tragédie et sache bien son rôle, les accomplissements se font conformément au sujet de la pièce qu'on joue⁴⁷.

38.

Tout ce qui a même couleur aboutit à un accomplissement de même sorte. Quelqu'un rêva qu'il avait reçu en cadeau un Ethiopien : le jour venu il reçut un vase rempli de charbon.

39.

Ce qui se passe dans les mystères conduit à des accomplissements de même sorte que les mystères et qui comportent dans le rêve une même longueur de temps que les intervalles qui séparent | les cérémonies des mystères. Une femme rêva que, en état d'ivresse, elle dansait aux chœurs bachiques de Dionysos. Elle tua son bébé qui avait trois ans. C'est qu'en effet le mythe relatif à Pentheus et Agavé est de même sorte, et c'est tous les trois ans qu'on célèbre les fêtes en l'honneur du dieu⁴⁸.

40.

Pour te prouver que travailler a même signification que le fait de vivre, que te soit présenté le rêve suivant. Une femme rêva qu'elle avait

43. Cf. déjà *supra*, I, 50 (56, 23-25) : rêver qu'on devient de bronze = mort.

44. Prêtres eunuques de la Grande Mère phrygienne . déjà nommés II, 69 (196, 13).

45. Cf. I, 56 (63, 21-64, 1).

46. II, 69, cf. *supra*, note 44.

47. Observation déjà faite I, 69 à propos de la tragédie (63, 17 s.).

48. Dans les *Bacchantes* d'EURIPIDE, Agavé, prise de folie mystique, tue son propre fils le roi de Thèbes Pentheus. D'autre part, que les Dionysies à Delphes et universellement partout en Grèce fussent triennales est un des faits les mieux assurés en ce qui touche la religion grecque, cf. par exemple Krister HANELL ap. P.-W., VII A (s.v. *Trieteris*) 123 s. où l'on trouvera la référence à maints ouvrages.

fini de tisser sa toile. Le lendemain elle mourut. Elle n'avait plus d'ouvrage, ce qui veut dire elle n'avait plus le fait de vivre.

41.

Ni se décrasser le visage ni se l'enduire n'est bon : ce rêve dit que le songeur n'est pas sans faute. Le jeune homme de Paphos rêva qu'il s'était enduit le visage, comme les femmes, puis s'était assis au théâtre. Il fut pris en flagrant délit d'adultère et se couvrit de honte.

Tout ce qui est bon pour un certain usage n'est pas bon si on le consume en un autre usage. Le marchand de Crète rêva qu'il se lavait le visage avec du vin. L'un des experts en onirocritique lui dit : « Tu feras des bénéfices avec le vin et tu te décrasseras de tes dettes. » Cependant il n'en fut pas ainsi, mais le vin se gâta pour l'homme : car l'eau qui a servi à se laver est imbuvable et par ailleurs ne sert à rien.

42.

Ceci encore. Il y a dans ce qu'on voit dans les rêves des détails qui ne sont là que pour l'ornement : il faut les laisser. De même que, si l'on entre dans une maison, de toute façon on voit le montant de la porte, le seuil et le linteau, mais on n'entre pas pour les voir, de même ne faut-il pas faire l'interprétation d'après ces détails, mais d'après la maison même. Un homme rêva qu'il voyait sa femme assise revêtue de pourpre devant un bordel, et nous fîmes l'interprétation non d'après les vêtements, ni d'après le siège, ni d'après aucune autre chose que le seul bordel. Le songeur devint un douanier. C'était là en effet pour lui un métier sans vergogne, or nous estimons que le métier ou la pratique du songeur est sa femme⁴⁹. De même donc que la nature ne crée pas tout en vue de la seule nécessité, mais aussi en vue de l'ornement, par exemple les vrilles dans la vigne, de même aussi l'âme voit en même temps que le nécessaire beaucoup de choses qui ne sont là que pour l'ornement.

Souvent aussi l'âme montre le tout d'après une partie seulement. Par exemple un homme rêva qu'il portait les vêtements de sa sœur et qu'il en était enveloppé. Il hérita de sa sœur.

Que la lumière soit plus avantageuse que l'obscurité si du moins on ne cherche pas à fuir les regards, tu peux l'apprendre de ceci. La pancratiaste Ménippe de Magnésie rêva, peu avant les Jeux de Rome, que la nuit se fit tandis qu'il luttait au pancrace. Non seulement il n'eut pas le prix aux Jeux de Rome, mais, ayant reçu un coup au bras, il cessa d'exercer la profession d'athlète⁵⁰.

43.

Que les rêves ne soient pas absolument sans rapport avec ce qui est dit dans les légendes mythologiques, tu peux l'apprendre de ceci. Une femme rêva qu'elle avait accompli les exploits d'Héraclès, et, peu après, ayant été prise dans un incendie, elle brûla vive. C'est qu'en effet,

49. Cf. I, 2 (8, 12) : « Tous disent que le métier a analogie avec la mère parce qu'il nourrit et avec la femme parce qu'il est ce qu'on a le plus en propre. »

50. *Katélusen*, scil. *tèn askèsin*, cf. LIDDELL-SCOTT, *Kataluô*, I, 3 a. Même emploi du verbe pris absolument dans deux épigrammes de LUCILLIUS, *Anth. Pal.*, XI, 79, 1 et 161, 3.

dit-on, Héraclès périt consumé par le feu⁵¹. Maintenant, quand il convient ou ne convient pas de prêter attention aux légendes mythologiques, je te l'apprendrai quand j'en serai venu à ce point du discours⁵².

44.

Ceci encore. Montrer du mépris n'est jamais bon, ni à l'égard d'un particulier ni à l'égard d'une multitude ni à l'égard du peuple, non plus d'ailleurs que subir du mépris, je veux dire subir le geste, ou faire soi-même le geste, de quelqu'un qui méprise. Quelqu'un rêva qu'une femme, ayant relevé sa robe, lui montrait son sexe. Cette femme devint pour lui la cause de beaucoup de maux : car elle s'était découverte comme devant un être tout méprisable. Un autre rêva, que, dans un club ou une phratrie⁵³, il avait relevé sa tunique devant ses compagnons et pissé sur chacun. Il fut chassé de la phratrie comme un infâme : il est normal en effet que, si l'on commet pareilles indécences, on soit haï et chassé. Un autre rêva qu'en plein théâtre, le public étant assis, il pissait. Il enfrenait les lois, et c'est naturel : car il méprisa les lois souveraines comme il avait méprisé le public.

Les gouvernants cependant, rien n'empêche qu'ils rêvent qu'ils marquent du mépris à leurs subordonnés.

45.

Touchant les médecins, qu'ils aient même signification que les bienfaiteurs et les avocats, je l'ai dit déjà dans le livre II⁵⁴, et maintenant je te confirmerai ce point de doctrine par l'accomplissement aussi | d'un rêve. Un homme en procès rêva qu'il était malade et qu'il n'avait pas de médecins. Il lui arriva d'être laissé en plan par ses avocats. La maladie, de fait, signifiait le procès : car et les gens en procès et les malades sont en « crise⁵⁵ ». D'autre part les médecins signifiaient les avocats.

46.

Ceci encore. Souviens-toi que si un objet est vu en rêve hors de son lieu approprié il indique le contraire de ce qu'il signifie usuellement⁵⁶. Par exemple un homme rêva qu'un de ses amis et familiers, avec la fille de qui il faisait l'amour, lui avait envoyé un cheval, mais que le palefrenier avait fait monter deux étages au cheval et l'avait introduit

51. Le bûcher de l'Oeta SOPH., *Trach.*, 1191 — fin.

52. *Infra*, ch. 47.

53. *En symbiosēi kai phratría*, 271, 11. Au temps d'Artémidore et en Asie Mineure les *phratores* désignent simplement les membres d'une association d'amis sans qu'il y ait plus de lien avec la constitution de la cité. Cf. K. LATTE, P.-W., XX, 756 et POLAND, *ib.*, IV A, 1079 : les deux citent justement ce texte d'Artémidore et V, 82 pour montrer que *symbiotai* et *phratores* sont conjoints.

54. II, 29 fin (151, 7 s.) : chaque fois qu'on est en procès, la vue en rêve de médecins a même signification que les avocats.

55. *Krisis* en grec est tout à la fois « jugement d'un procès » et « crise » au sens médical. Cf. *supra*, p. 137, n. 6.

56. Dans l'exemple plus loin, *hippos* = cheval indique une maîtresse, cf. I, 56 (64, 13) « un cheval de selle a même signification qu'une femme et une maîtresse parce qu'il vous porte ». Mais si un cheval est vu hors du lieu approprié, ainsi, dans l'exemple cité, dans une chambre à coucher au troisième étage d'une maison, il signifie le contraire d'une maîtresse, une non-maîtresse, c'est-à-dire une femme qui a cessé d'être la maîtresse.

dans la chambre à coucher où il était lui-même étendu. Peu après sa maîtresse lui ferma sa porte. Le cheval en effet signifiait la femme, mais le lieu indiquait qu'elle ne lui serait plus fidèle, parce qu'il est impossible à un cheval d'arriver à un troisième étage.

47.

Tout ce qui est monstrueux et ne peut jamais se produire, comme un Hippocentaure et une Scylla, signifie que les espoirs qu'on nourrit seront vains, comme je l'ai dit plus haut dans le livre II⁵⁷. Quelquefois pourtant, sans mener à terme les espoirs, ces sortes de visions rendent la réalité des choses semblable au contenu du rêve. Un homme qui désirait avoir des enfants et dont la femme était enceinte rêva qu'il lui était né un Hippocentaure. Il lui naquit des jumeaux, car l'Hippocentaure a deux corps. Mais aucun des enfants ne vécut, car il est impossible que naisse un Hippocentaure ; et quand même il serait né, il est impossible qu'il reste en vie.

| Dans toutes celles des légendes qui comportent une double forme, les uns disant qu'il en est comme ceci, les autres comme cela, quelle que soit celle de ces deux opinions que tu suives comme devant avoir son accomplissement, tu agiras correctement, même si tu ne rencontres pas juste. Il est pourtant meilleur de connaître et de dire les deux opinions. Par exemple quelqu'un rêva qu'il peignait l'oiseau phénix. Un Egyptien prononça que celui qui avait vu ce rêve tomberait dans une telle pauvreté que son père étant mort, à cause de son extrême indigence il chargerait lui-même sur ses épaules le cadavre et le porterait ainsi au cimetière : en effet le phénix ensevelit ainsi son père⁵⁸. Que le rêve ait eu cette sorte d'accomplissement, je l'ignore : ce qui est sûr du moins, c'est que l'Egyptien l'expliquait de cette façon, et selon cette forme-là de la légende il est naturel que le résultat ait été tel. Mais certains disent que le phénix n'ensevelit pas son père, et que d'ailleurs il ne lui reste ni père ni aucun autre de ses ancêtres, mais que, quand l'heure de son destin est marquée, il va en Egypte venant on ne sait d'où, et s'y construit un bûcher de casse et de myrrhe, sur lequel il meurt. Ce bûcher s'étant embrasé, après quelque temps il naît, dit-on, de la cendre un ver, lequel croît, se métamorphose, et redevient un phénix, et celui-ci s'envole hors de l'Egypte⁵⁹ à l'endroit d'où était venu le phénix précédent. De sorte que, si l'on disait aussi que celui qui avait vu ce songe | n'avait plus ses parents, selon cette forme-ci de la légende on ne se tromperait pas.

Rappelle-toi que, dans les récits historiques, il ne faut tenir compte que de ceux dont la vérité est entièrement accréditée par de nombreux

57. II, 44 début (178, 7-10).

58. Sur tout ce passage, cf. surtout J. HUBAUX-M. LEROY, *Le Mythe du Phénix* (Liège, 1939), 160-170. Il y avait deux traditions : l'une, plus proprement égyptienne, selon laquelle le phénix ensevelissait effectivement son père en le portant ; l'autre, plus commune dans la littérature gréco-latine, selon laquelle le phénix n'a pas de père, mais renaît des propres cendres du bûcher qu'il a lui-même dressé. J'emprunte en partie les traductions de ces auteurs, *l.c.*, p. 160-161.

59. *Aigupiou* se construit avec le verbe *aphiptasthai* (*sic* Kaiser), non avec *ékeîsé* comme font les auteurs précités.

et importants témoignages, par exemple de la guerre Persique et avant cela de celle de Troie et des pareilles. De ces guerriers en effet on montre encore les bivouacs et les lieux où il y eut combat et les campements et les villes qui alors furent fondées et les autels qui alors furent dressés⁶⁰ et toutes autres choses de même sorte. Quand donc quelqu'un a l'une ou l'autre de ces visions de songe, de toute façon il y aura pour lui un accomplissement semblable.

Outre cela, il faut tenir compte aussi des récits partout répétés et qui sont crus de la plupart, comme les récits relatifs à Prométhée, à Niobé, et à chacun des héros des tragédies. Car même si ces légendes n'ont pas de fond vrai, il reste néanmoins que, comme elles sont assumées d'avance comme vraies par la plupart, l'accomplissement se fait conformément au contenu du rêve. Toutes les légendes en revanche qui n'ont absolument aucun fond, et qui sont pleines de niaiserie et d'ineptie, comme celles de la Gigantomachie et des guerriers nés des dents du dragon et à Thèbes et en Colchide⁶¹ et autres légendes semblables, ou bien n'auront aucun accomplissement, ou bien, comme j'ai dit plus haut⁶², suppriment et raient l'attente et prédisent que les espoirs qu'on nourrit seront vains et futiles, à moins que quelque partie de ces légendes mythologiques ne soit susceptible d'une explication physique⁶³. Par exemple quelqu'un rêva qu'il était devenu Endymion et qu'il était aimé de Séléné. Il lui arriva un grand renom et bénéfique non médiocre du fait qu'il pratiqua la mantique au moyen des astres. De fait, s'il est tenu par la plupart qu'Endymion fut aimé de Séléné et eut commerce avec elle, en revanche, aux yeux de ceux qui expliquent ces sortes de légendes, | il fut celui de tous les hommes qui s'adonna le plus à l'observation des astres et, comme il restait en veille toute la nuit, il eut réputation de coucher avec Séléné.

48.

Tout objet vu en songe qui a rapport de similitude ou de parenté ou de convenance avec un autre objet subsistant dans le réel, s'il est vu avec cet autre objet convenant et apparenté, doit avoir résultat moins funeste. Voici deux songes. Un homme, qui avait un tonneau plein de vin, rêva que de ce tonneau était poussée une vigne. Or, chez Phocbus

60. Ceci vaut plutôt pour les guerres d'Alexandre. Villes fondées en grand nombre. Autels dressés, par exemple les douze autels dressés sur les bords de l'Hyphase, ARRIEN, V, 29, 1.

61. A Thèbes, Cadmus, sur le conseil d'Athéna, sema les dents du dragon qu'il avait tué. Il en sortit des guerriers que Cadmus fit se battre mutuellement. Les cinq survivants, dits *Spartoi* (hommes semés) furent les ancêtres des nobles thébains. — En Colchide, où Jason était allé chercher la Toison d'Or, le roi du pays ordonna à Jason d'atteler une paire de taureaux lançant du feu par leurs naseaux, de labourer ainsi un champ et d'y semer des dents du dragon de Cadmus. Cette fois encore il en naquit des guerriers *Spartoi*, que Jason surmonta grâce à l'aide de Médée.

62. Scil. II, 44 début et IV, 47 début à propos de l'Hippocentaure et de Scylla.

63. Comme en donnaient par exemple les Stoïciens. Dans l'exemple d'Endymion plus loin cité, l'explication rationaliste consiste à dire qu'Endymion « a été le premier météorologue et qu'il étudiait la nuit les changements de la Lune, d'où la légende qu'il fut aimé de la Lune », voir SIEBEL ap. ROSCHER, I, 1248, qui cite d'autres témoignages (mais omet celui d'Artémidore).

d'Antioche, on a un songe pareil. Un homme, qui avait un tonneau plein de vin, rêva que de ce tonneau était poussé un olivier. Phoebus dit que tous ceux qui burent de ce vin moururent parce qu'une vipère était morte dans le vin. Maintenant, dans le cas de l'homme qui avait semblablement rêvé qu'une vigne était poussée de son tonneau, il y avait aussi une vipère morte dans le tonneau et le vin était pareillement gâté. Mais certains n'en avaient pas bu et ils ne moururent pas : il leur avait semblé bon en effet de clarifier d'abord le vin pour le boire ensuite, et, s'étant aperçus de l'accident, ils jetèrent le vin. Or il était normal qu'ils ne mourussent pas : le rêve en effet devint moins funeste parce qu'il y avait convenance entre la vigne et le liquide contenu dans le tonneau.

49.

Tout changement vers le mieux est bon pour les riches, même s'il y a changement en un dieu, à la condition qu'il ne manque rien dans les attributs du dieu. Par exemple | un homme rêva qu'il était devenu Hélios et qu'il traversait l'agora pourvu de onze rayons. Il fut nommé stratège de sa cité, mais ne vécut que onze mois dans sa charge, puis mourut, parce qu'il n'avait pas eu le nombre complet de rayons⁶⁴.

Les lieux aussi, par eux-mêmes, ont grande importance pour les accomplissements. Par exemple, alors que rêver qu'on est crucifié signifie gloire et abondance de biens — gloire parce que le crucifié est très haut placé, abondance de biens parce qu'il sert de nourriture à beaucoup de rapaces⁶⁵ —, Ménandre rêva en Grèce qu'il avait été crucifié devant le temple de Zeus Polieus. Or il fut nommé prêtre de ce dieu et devint et plus brillant et plus riche⁶⁶.

50.

Ceci encore. Si en rêve certains de vos amis conversent avec certains de vos ennemis et se joignent à eux, ces amis entrent en inimitié avec vous. Philinos rêva qu'un de ses bons camarades devait entreprendre un voyage avec ses ennemis : il entra en inimitié avec ce camarade pour des causes qui n'avaient rien à voir avec ses ennemis.

51.

Si une œuvre est à moitié achevée dans le rêve, cela signifie insuccès complet et qu'il n'y a même pas les amorces du succès. Le Cilicien qui demandait à l'Empereur l'héritage de son frère rêva qu'il avait tondu un mouton à moitié, et tandis qu'il ne parvenait pas dans son rêve à recueillir le restant de la toison, il se réveilla. Or il s'attendait bien à recueillir la moitié de l'héritage, mais il n'eut rien.

64. Il en eût fallu douze. PACK cite VIRG., *Aen.*, 12, 161-164.

65. Cf. déjà II, 53 (183, 8-10). Dans ce passage, j'ai gardé, comme KAISER, le texte de L V, sans l'addition inutile en 276, 6 de M (manuscrit sans valeur, cf. PACK, *Introd.* p. x : copié sur L avec des contaminations de V). On ne peut identifier ni ce Ménandre ni le temple. 24 villes ont un temple de Zeus Polieus en ROSCHER, III, 2615-2617 (s.v. *Polieus*). Il faut ajouter Delphes, Smyrne, cf. *ib.*, VI, 655 s. (s.v. *Zeus, Beinamen*)

66. Sur l'importance du lieu du crucifiement, cf. déjà *supra*, II, 53 (183, 19-21).

52.

| Si celles des couronnes qui signifient du bon⁶⁷ sont posées non sur la tête, mais sur une autre partie du corps, non seulement elles ne signifient rien de bon, mais elles deviennent même de mauvais augure. Alors que Zoïlos conduisait à Olympie ses fils, qui devaient concourir l'un à la lutte, l'autre au pancrace, il rêva que leurs chevilles avaient été couronnées d'olivier et d'olivier sauvage. Il en était tout encouragé dans la pensée que ces couronnes sont des prix de victoire sacrés et qu'on les donne aux Jeux Olympiques. Cependant ses fils moururent avant le concours. Il n'y avait pas grande distance en effet entre ces couronnes aux chevilles et la terre même.

53.

Tout ce que signifient la mer et les choses relatives à la mer, ports, écueils, abris, grèves, navires et le fait même de naviguer, tu l'as appris plus haut déjà au livre II (23). Cependant je veux te dire maintenant aussi un songe, qui s'accomplit en la façon que voici. Un homme rêva qu'étant tombé en mer il plongeait au plus profond, il eut le sentiment qu'il plongeait un long temps, et enfin la terreur le fit se réveiller. Il épousa une courtisane, s'expatria avec elle et vécut le plus grand temps de sa vie à l'étranger. Quant à dire les causes de tout ceci, c'est superflu.

54.

Toutes les excroissances qui en rêve poussent sur une partie du corps ont même signification que ce qui est continuellement en contact avec cette partie⁶⁸. Ainsi un homme rêva qu'il lui était poussé du bois sur les doigts, et un autre rêva qu'il lui était poussé de la laine sur la poitrine et les omoplates. Le premier devint pilote, le second phtisique : car le premier avait continuellement entre les mains le gouvernail, qui est de bois, le second continuellement des lainages autour du thorax, à cause de sa maladie.

55.

| Encore ceci. Beaucoup de rêves ont leur accomplissement eu égard au nombre, et beaucoup d'autres à nouveau eu égard à la taille. Eu égard au nombre, comme dans le cas des oignons. Rêve-t-on, étant malade, qu'on en mange, si c'est beaucoup d'oignons, on se relèvera, mais on sera en deuil de quelqu'un ; si c'est peu d'oignons, on mourra. On pleure en effet à manger de l'oignon, et d'autre part les mourants versent des larmes. Nul en effet n'est mort sans en verser. Mais les mourants n'en versent que peu, si bien que ceux qui sont auprès ne les voient pas, les paupières ayant été seulement humides. En revanche les endeuillés en versent beaucoup : car ils pleurent longtemps⁶⁹.

67. Il y en a de carrément mauvaises, par exemple celles de narcisse (I, 77, p. 83, 20-22), celles de menthe aquatique et de marjolaine, *ib.*, p. 84, 14-17.

68. Artémidore dit : « Tout ce qui est continuellement... a même signification que ce qui pousse sur une partie du corps », mais il faut renverser la proposition pour qu'elle soit claire : cf. d'ailleurs les exemples donnés. En tous cas, qu'on lise 227, 21 *péphukosin* V ou *ekpéphukosin* L, le sens est « excroissances qui poussent sur ». L'excroissance sur les doigts a déjà été mentionnée, I, 42 (49, 9-12) avec un autre sens.

69. Répété presque textuellement de I, 67 (74, 13-17) où c'est donné comme l'interprétation propre de l'auteur, par opposition à celle d'Alexandre de Myndos.

Eu égard à la taille, comme dans le cas des chèvres et des chevreaux. Voir d'une part des chèvres, qu'elles soient blanches ou noires, n'est jamais bon⁷⁰ sauf pour le chevrier. En revanche les chevreaux sont toujours bons.

Observe les mêmes règles dans le cas de tous les rêves, bien que je ne les aie données, par exemple, que dans ces deux cas. Il y a d'autre part de certaines choses qui ont même signification et sous le rapport du nombre et sous le rapport de la taille, et vues en petit nombre et vues en petite taille, comme les moutons. Qu'on voie ceux-ci ou en grand nombre ou en petit nombre ou un à un, la signification est la même⁷¹.

56⁷².

Il te faut aussi mettre en comparaison les caractères des animaux avec ceux des hommes et observer les dispositions et sentiments de chaque individu selon les ressemblances qu'ils ont avec l'animal correspondant. Par exemple les animaux de grand cœur, amis de la liberté, actifs et terribles prédisent des hommes du même genre : ainsi le lion, le tigre, la panthère, l'éléphant, l'aigle, le gypaète. Les animaux violents, rudes, insociables prédisent des hommes semblables : ainsi le sanglier et l'ours. Les animaux craintifs, fuyards, sans noblesse | représentent des êtres craintifs ou des esclaves fugitifs : ainsi le cerf, le lièvre, le chien. Les animaux lents, inactifs et fourbes, comme l'hyène, représentent des

70. Cf. déjà II, 12 (110, 20 s.).

71. Cf. II, 12 (119, 5-7) : les moutons sont toujours bons selon l'auteur, alors que les Anciens distinguaient entre moutons blancs et noirs.

72. Artémidore a parlé plus haut (II, 69, 195, 12) avec mépris des *physiognomonikoi*, les mettant sur le même plan que tous les devins de carrefour. N'empêche qu'ici il se montre directement sous l'influence de cette pseudo-science par la comparaison de types d'hommes avec des types d'animaux. Il suffit de lire les *Physiognomica* du Ps. ARISTOTE pour voir que, au temps où fut composé cet ouvrage (III^e siècle av. J.-C. ?), c'était là déjà tradition bien établie, cf. dès le début, ch. 1, 805 A 19 : « Les physiognomonistes qu'il y a eu avant nous ont entrepris cette science selon trois méthodes, chacun n'en choisissant qu'une. Les uns fondent leur science d'après les races d'animaux, posant pour chaque race un certain type et un certain caractère de l'animal. Sur ces fondements, ils ont établi un certain type de corps pour l'animal, et ils ont conclu que l'homme qui a un corps semblable à ce corps a aussi une âme semblable ». Plus loin, 805 B 10-27 critique de cette méthode, avec l'observation 805 B 17 : « Quand un homme ressemble à un animal selon un caractère commun et non selon la propriété distinctive de cet animal, pourquoi serait-il plus semblable à un lion qu'à un cerf ? » Plus loin encore, ch. 2, 806 B 6 s. description du type physique des animaux en rapport avec leur caractère. Ensuite ch. 3, 807 A 31 s. même sorte de description dans le cas de l'homme. Plus loin, ch. 4 (809 A 2 s.) cette observation encore, qui montre que la tradition est bien établie : « Il faut pourtant une grande familiarité avec tous les faits si l'on veut avoir compétence pour discuter chaque point en détail. On dit en effet (légétaï) que les signes qui apparaissent sur les corps des hommes peuvent être rapportés aux ressemblances qui se tirent soit des animaux mêmes (scil. de leurs types physiques) soit de leurs actions, mais, etc. » Plus loin encore, le sujet étant comme repris à nouveau à partir du ch. 5, analyse du rapport entre aspect physique et caractère moral chez le lion 809 B 14-36, chez la panthère 809 B 37-810 A 9, puis même type d'analyse en ce qui regarde l'homme, ch. 6, et là, constamment, la formule « cela a rapport avec (*anaphérétai épi*) » tel ou tel animal : dans tout ce chapitre 6, qui est d'ailleurs d'un style de pur manuel et peut-être non pas dû au même auteur, la formule revient en chaque paragraphe, presque à chaque ligne. On voit que désormais la comparaison entre type humain et type animal est devenue lieu commun. Ce chapitre 56 d'Artémidore ressortit donc à un genre littéraire devenu tout à fait banal.

êtres lents d'esprit et inertes, souvent aussi des empoisonneurs⁷³. Des bêtes à venin, celles qui sont terribles, fortes et puissantes représentent de grands personnages : ainsi le dragon, le basilic, le serpent des chênes⁷⁴. Celles qui ont beaucoup de venin représentent des hommes ou femmes riches : ainsi l'aspic, la vipère, le sèps. Celles qui sont plus redoutables à la vue qu'en réalité représentent des hommes hâbleurs et sans consistance : ainsi la couleuvre jouffle, le crapaud, le cécule. Celles qui sont petites, comme les tarentules, les hydres, les lézards représentent des hommes à vrai dire peu importants et méprisables, mais capables néanmoins de faire du mal. Les animaux qui ravissent ouvertement représentent des brigands et des voleurs : ainsi le faucon et le loup. Ceux qui ravissent, mais non ouvertement, représentent des hommes insidieux : ainsi le milan et le renard⁷⁵. Ceux qui sont beaux et gracieux représentent des hommes amis de l'ostentation : ainsi le perroquet, la perdrix, le paon⁷⁶. Les animaux musiciens et de jolie voix représentent les littérateurs, musiciens et chanteurs de grande classe : ainsi l'hirondelle, le rossignol, le roitelet. Les animaux imitateurs représentent des charlatans et des fourbes : ainsi le singe, le merle, la pie⁷⁷. Les animaux bigarrés et tachetés, comme la panthère, représentent des individus qui manquent de franchise, souvent aussi des gens marqués au fer. Les animaux travailleurs et durs au labeur représentent des subordonnés laborieux : ainsi les ânes et les bœufs de labour. Les animaux travailleurs sans doute, mais insubordonnés représentent des hommes rétifs et insolents : ainsi les taureaux, les bœufs en troupeaux, les chevaux à la pâture, les onagres. Les animaux qui se rassemblent en bandes | représentent des hommes sociables et grégaires, d'où vient qu'ils sont bons pour toute association : ainsi les cigognes, les grues, les étourneaux, les geais, les colombes. De ces derniers, certains annoncent aussi des tempêtes, comme les étourneaux et les geais, ou des brigands et des ennemis, comme les grues et les cigognes⁷⁸. Les animaux qui se posent sur les cadavres et ne vont jamais à la chasse représentent des hommes paresseux et nonchalants ou des ensevelisseurs ou des croque-morts ou des corroyeurs⁷⁹ ou des gens bannis de la cité : ainsi les vautours. Les oiseaux nocturnes et qui restent inactifs le jour représentent des adultères ou des voleurs ou ceux qui ont leur travail la nuit : ainsi la

73. Cf. II, 12 (125, 4) : l'hyène signifie entre autres une empoisonneuse.

74. *Druinas*, déjà nommé II, 13 (128, 6) mais sans épithète, considéré comme mauvais.

75. Faucon et milan associés et pareillement différenciés *supra*, II, 2 (137, 1-3).

76. La mode de garder chez soi des perroquets ne devient courante qu'à partir du 1^{er} siècle av. J.-C. Cf. WOTKE ap. P.-W. XVIII, 2 (s.v. *Papagei*) 927, 30 et les citations qui suivent (surtout latines). — La perdrix est chouchou des jeunes Athéniens désœuvrés dès le v^e siècle. — Le paon a la même épithète « ami de l'ostentation » (*philokalos*) en ARIST., *hist. an.*, I, 1, 488 b 24. Au surplus tout ce passage d'ARISTOTE sur les disposition des animaux, 488 b 11-29 a servi de source aux auteurs de *Physiognomonika*.

77. On ne voit pas trop pourquoi merle et pie sont dits *mimétika*. Le merle change de couleur et de voix avec les saisons, ARIST., *hist. an.*, IX, 51, 6323 14-18. La pie est dite plus loin (280, 13) avoir plusieurs registres dans sa voix ; elle est surtout connue comme bavarde, cf. TAILLARDAT, n° 520.

78. Déjà marqué plus haut II, 20 (137, 19 s.) quand cigognes et grues sont vues en bandes.

79. Ainsi déjà II, 20 (136, 22).

chouette, le corbeau de nuit, l'effraie et autres semblables. Ceux des oiseaux qui ont plusieurs registres en leurs voix représentent des hommes qui parlent beaucoup de langues et très savants : ainsi le corbeau, la corneille, la pie et autres semblables. Ceux qui séjournent volontiers au même lieu représentent les hommes qui habitent dans le voisinage et à votre porte : ainsi l'hirondelle et le lagopède⁸⁰. Ils indiquent aussi que les esclaves fugitifs qui sont nés hommes libres retournent dans leur patrie.

Tiens en mémoire que, pour tous ceux des animaux qui, restant les mêmes, peuvent prêter à une pluralité d'interprétations, il faut tenir compte d'elles toutes. Par exemple la panthère signifie tout à la fois un magnanime à cause de ses mœurs et un fourbe à cause de sa robe tachetée, pareillement la perdrix tout à la fois un bel homme et un rusé.

D'une façon générale, maintenant que tu possèdes | ces modèles, poursuis l'enquête et sur ces modèles eux-mêmes et sur ceux qui n'ont pas été comptés ici ou dans les premiers livres. Ceci encore. Tous ceux des animaux qui sont consacrés à des dieux signifient ces dieux mêmes. Au surplus, eu égard à tous les animaux pris ensemble, rapporte ceux qui sont apprivoisés et domestiqués aux membres de la famille, ceux qui sont sauvages aux ennemis ou à la maladie ou à une circonstance fâcheuse ou à un malheur : car ennemis, maladies, malheurs nous nuisent de la même façon que les bêtes féroces⁸¹. Dès lors il est bon de posséder (en rêve) des animaux apprivoisés et de les voir en bonne santé et tenus en main par nous-mêmes et non par des ennemis, d'autre part il ne saurait qu'être bon de voir les animaux sauvages en train de mourir sans même que nous les ayons attaqués⁸², ou dominés par les animaux apprivoisés et qui sont devenus nos compagnons : voir en revanche les fauves tenus en mains par des ennemis ou l'emportant sur les animaux domestiques et dans une méchante disposition, tout cela ne saurait être que fâcheux et de mauvais augure.

57.

Touchant les arbres et les plantes, j'ai fait un exposé minutieux, espèce par espèce, dans le chapitre sur l'agriculture au deuxième livre (II, 25). Rappelle-toi pourtant que les arbres ont même signification que leurs fruits et que les dieux auxquels chacun d'eux est consacré. D'une façon générale, tous les arbres fruitiers sont meilleurs que les sauvages et, parmi les arbres fruitiers, ceux qui ne perdent pas leurs feuilles, sauf l'olivier et le laurier. De ceux-ci, dans le cas des malades, on a observé que l'olivier est mortifère, lui-même et son fruit et ses feuilles, mais le laurier salutaire. Et c'est naturel. Car on porte aux cimetières des rameaux d'olivier | avec les morts, mais nullement des rameaux de

80. Sorte d'oiseau dont PLINE, qui le nomme *lagopus*, dit que ce sont ses pattes pourvues de poil de lièvre qui lui ont fait donner son nom, *H. N.*, X, 133. Nommé en Horace, *Sat.* II, 2, 22, où voir la note de Paul LEJAY (Paris, 1911).

81. *Thérion* (bête féroce) au sens métaphorique est courant, LIDDELL-SCOTT, s.v. III.

82. Ainsi en gardant *mè* en *kaï mè chéirouména*, 281, 11 s. (*sic* Pack). HERCHER et KAISER suppriment *mè* et KAISER traduit : *Als auch von uns überwältigt* ».

laurier⁸³. Les arbres sans fruit sont de moins bon augure, sauf pour ceux qui en font la matière de leur travail ou gagnent leur vie par eux⁸⁴. Outre cela, les arbres qui vivent longtemps sont signes de retardement dans les échéances, mais ils sont salutaires dans les maladies, et ils amènent plus lentement les autres sortes des accomplissements. Pareillement ceux qui poussent et croissent lentement : les arbres de sorte contraire sont significatifs du contraire.

Les ronces, épines, paliures, buissons, sont d'une part avantageux pour la sécurité parce qu'on en fait des clôtures et des barrières de domaines, mais d'autre part, à cause de leur propriété de retenir, ils ne sont pas particulièrement favorables si l'on veut sortir d'un enchevêtrement d'affaires. En revanche, du fait qu'ils tirent violemment à eux des choses étrangères et cela malgré la résistance des possédants, ils deviennent plus avantageux que tout le reste pour les douaniers, aubergistes, brigands, peseurs donnant un coup de pouce à la balance, escrocs de toute sorte.

58.

Outre cela, il faut déduire des objets mobiliers et des outils de travail non seulement les métiers et le profit qu'on tire des métiers, mais aussi les travailleurs eux-mêmes et ceux qui se servent des outils. Par exemple quelqu'un rêva que le frein de son cheval s'était fendu : son palefrenier mourut. Et de nouveau un autre rêva que sa tasse à boire s'était subitement cassée : son échanton mourut. Observe le même principe aussi au sujet de tous les objets mobiliers et outils de travail.

Encore ceci. Les choses qui ne peuvent d'aucune façon être détruites, si elles sont détruites en rêve prédisent au songeur la mort ou la perte des yeux. Par exemple quelqu'un rêva que le ciel avait été détruit⁸⁵, | et mourut : de même en effet qu'on ne peut plus se servir de ce qui a été détruit, de même aussi faut-il penser qu'à été détruite, eu égard à un individu, la chose dont il ne peut plus faire usage⁸⁶.

59.

Outre cela, commence par peser les mœurs du rêveur, je veux dire renseigne-toi avec soin sur ces mœurs. Et s'il n'y a pas de sûreté à te renseigner auprès des rêveurs eux-mêmes, ajournant la chose pour l'instant, renseigne-toi en ce qui les concerne auprès d'un autre, pour ne pas faillir. Par exemple quelqu'un rêva qu'il pratiquait le cunnilinguisme sur sa femme. Et à l'inverse un autre rêva que sa femme lui suçait le membre. Or, bien qu'un long temps eût passé, il ne se produisit pour eux aucun des accomplissements signifiés par un tel rêve, je veux dire ce qui se produit généralement dans le cas des autres

83. Allusion à diverses coutumes funéraires : sol jonché de rameaux d'olivier jusqu'au cimetière, rameaux d'oliviers déposés sous le mort aussi bien en Grèce qu'en Italie. Toutes références utiles ap. PEASE, P.-W., XVII s.v. *Ölbaum*, 2021, 68-2022, 8 (où il cite notre passage).

84. Par exemple, dans le cas des platanes etc., les charpentiers, cf. II, 25, 144, 18-145, 2.

85. En 282, 25 lire *apolôlénai* avec KAISER : *apolôlékénai*, PACK après REISKE.

86. Scil. la vie.

hommes⁸⁷. Comme la cause ne m'en était pas claire, je m'étonnais, et il me semblait étrange qu'il ne se produisît rien pour eux. Mais ensuite, avec le temps, j'appris qu'ils étaient l'un et l'autre dans l'habitude de ces pratiques, et que leurs bouches n'étaient pas pures. Aussi était-il naturel que rien ne se produisît pour eux : ce qu'ils voyaient, c'est la pratique dont ils avaient l'obsession. On en a un exemple dans le cas de ceux qui rêvent qu'ils volent, ou tuent, ou pillent un temple : c'est que souvent c'est cela même qu'ils ont en tête. Et si l'on tente d'interpréter ces rêves comme des énigmes, on tombe dans l'erreur et se trompe.

Détourne-toi aussi de ceux qui estiment que les rêves, et les bons et les mauvais, sont vus en dépendance de l'horoscope de chacun. Ils disent en effet que les astres bienfaisants, quand ils ne peuvent rien procurer de bon, réjouissent au moins par le moyen des rêves, et que les astres malfaisants, quand ils ne peuvent causer aucun mal, troublent à fond du moins et terrifient par le moyen des rêves. S'il en était ainsi, les rêves n'auraient jamais d'accomplissement⁸⁸ : or en fait et les bons rêves et les mauvais ont un accomplissement, chacun selon sa signification propre.

Outre cela, le vulgaire, je veux dire les non cultivés, ne voient jamais ceux des rêves qui ont un caractère plus littéraire : seuls ont ces rêves les littérateurs et les hommes non dépourvus de culture. Et c'est de là surtout qu'on peut voir que les rêves sont œuvre de l'âme et ne viennent pas d'une cause extérieure. Parmi les hexamètres ou iambes ou épigrammes ou citations d'une autre sorte, les uns d'autre part procurent d'eux-mêmes l'accomplissement, je veux dire ceux qui impliquent un sens qui de lui-même est conclusif. Par exemple quelqu'un rêva qu'un homme digne de foi lui disait ce vers d'Hésiode (*Tr. et J.* 352) :

« *Ne cherche pas les gains mal acquis : gain mal acquis vaut un désastre* (trad. Mazon).

Il se livra à des brigandages, fut pris sur le fait et fut châtié. D'autres de ces rêves, tous ceux qui n'impliquent pas un sens qui de lui-même est conclusif, renvoient l'interprétation au sujet du poème. Par exemple quelqu'un rêva que sa servante lui disait ces iambes d'Euripide :

« *Cuis, fais flamber ma chair, remplis-toi de moi.* »

Cette servante fut l'objet de la jalousie de sa maîtresse et souffrit mille et mille maux : il était naturel en effet que, pour elle, l'accomplissement fût conforme au sujet de l'*Andromaque*⁸⁹. Un autre encore, un pauvre, rêva qu'il disait ces iambes :

« *Tout ce qui était inespéré est venu d'un coup pour la première fois*⁹⁰. »

87. Toujours des choses funestes, cf. I, 79 fin (95, 9-96, 12).

88. Puisqu'ils seraient simplement des succédanés de bonnes ou mauvaises choses non produites dans la réalité : tout leur rôle serait d'être et rester de purs rêves.

89. Dans l'*Andromaque* d'EURIPIDE, Andromaque est la victime de la jalousie d'Hermione, comme le sait tout Français grâce à Racine. En fait ce vers iambique n'est pas tiré de l'*Andromaque*, mais du drame satyrique *Syleus*, fr. 687, I NAUCK.

90. SOPHOCLE, fr. 776 NAUCK avec la variante *adokèta* par *agénèta* (SOPHOCLE : « Tout ce qui ne s'était jamais produit encore »).

| Il trouva un trésor et devint riche. Une femme rêva qu'on lui disait :

« *Patrocle gît à terre; on se bat autour de son corps — son corps sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant (Il., XVIII, 20 s., trad. Mazon).* »

Son mari, parti à l'étranger, mourut et, son bien ayant été saisi par le fisc, elle entra en lutte et fit un procès : cependant elle n'acheva rien, mais mourut alors qu'elle était en procès.

Tu vois que, de ces songes, les uns ont suffi par eux-mêmes pour montrer quel devait être l'accomplissement, sans avoir eu besoin du sujet des poèmes, les autres se sont accomplis conformément aux légendes dans les poèmes.

60.

Outre cela, d'entre les villes, il est meilleur de voir celles qui sont plus familières que les autres, par exemple les villes natales ou celles en lesquelles on a vécu en bonne fortune. Celles qui ne sont pas familières, où l'on a moins ses habitudes, les voir est moins bon. Prises ensemble, il est bon de les voir toutes largement peuplées et bien gouvernées, remplies de magnificence et des autres ornements qui manifestent la grandeur et l'heureux état d'une ville. En revanche, ni villes propres ni villes étrangères, il n'est bon de les voir vides ou en ruines. Les villes natales signifient aussi les parents. Par exemple quelqu'un rêva que sa ville natale s'était écroulée par un séisme, et son père fut condamné à la peine capitale et mourut.

61.

Tout ce qui est la conséquence naturelle de certaines des choses vues en rêve s'accomplit aussi dans la réalité⁹¹. Le fait d'être adultère surtout produit pour le songeur une inimitié entre lui et l'époux de la femme séduite : c'est en effet une conséquence naturelle et normale que l'adultère soit pris en haine par l'époux de la femme séduite. | Tout ce qui en revanche n'est pas une conséquence naturelle de certaines autres choses, tout cela, même si les premières choses ont été vues en rêve, n'a pas son accomplissement dans la réalité. Par exemple un esclave rêva que son maître le faisait coucher avec sa femme. Eh bien il n'en résulta pour lui pas la moindre haine entre lui et son maître, bien au contraire il se vit confier par le maître le gouvernement de tout le bien et il présida sur toute la maison : il était naturel en effet que le maître ne fût aucunement jaloux, puisqu'il le faisait lui-même coucher avec sa femme.

62.

Outre cela, les rêves concernant les vases ont des accomplissements différents. Par exemple du lait dans un pot au lait est avantageux, dans une cuvette symbole de dommage : nul en effet ne serait prêt à utiliser

91. Ainsi 285, 22 s. en gardant le texte de L V avec KAISER : *hosa tisi parakolouthēi tōn kat' onar blepomēnōn meth' hēmēran apobainēi*. Plus loin 286, 1 s. lire avec REIFF et KAISER *hosa dé ouk akolouthēi tisi, tauta oudé en tois hypnois tōn prōtōn orathentōn apobainēi*. L'exemple qui suit montre qu'il s'agit d'un esclave rêvant qu'il couche en adultère avec sa maîtresse : il s'ensuit naturellement dans le rêve haine de la part du mari : eh bien, dans la réalité aussi, cet esclave sera pris en haine par son maître.

une cuvette pour un aliment. Or le contraire d'utiliser, c'est ne pas utiliser⁹², ce par quoi il arrive du dommage.

63⁹³.

Conspue ceux qui attachent de trop profondes énigmes aux rêves comme gens qui n'ont nulle idée de ce que peut représenter un rêve ou qui accusent les dieux de duplicité et de malveillance, s'il est vrai du moins qu'ils empêtrent ceux qui voient les songes dans un tel amas de subtilités que non seulement le rêve ne leur sert pas à apprendre l'avenir, mais qu'outre cela ils cherchent des choses qu'il n'est pour eux nullement nécessaire d'apprendre. Sache bien qu'il y a des rêves qu'il est absolument impossible de voir. On raconte par exemple ce rêve-ci. Un homme qui avait perdu un esclave rêva qu'on lui disait : « Ton serviteur est chez ceux qui ne se battent pas. » Son esclave fut trouvé à Thèbes, parce que, seuls des Béotiens, les Thébains ne participèrent pas à l'expédition | contre Ilion. Et encore on raconte qu'un malade rêva que quelqu'un lui disait : « Sacrifie au dieu qui n'a qu'une sandale et tu seras guéri. » Il sacrifia à Hermès. La légende veut en effet que, quand Persée partit pour décapiter la Gorgone, Hermès lui donna l'une de ses sandales et n'en garda qu'une. Ils rapportent encore beaucoup d'autres choses pareilles, qui semblent plutôt confondre les gens peu au courant des légendes rares que les vrais onirocrites. Il t'est facile au surplus, si tu le veux, de t'instruire sur toutes ces sortes de sujets, pour que tu aies contre eux une réponse toute prête : il y a en effet et chez Lycophron dans son *Alexandra* et chez Héraclide du Pont en ses *Entretiens* et chez Parthénus en ses *Elégies* et chez beaucoup d'autres des légendes rares et non rebattues.

64.

Demande-toi aussi, eu égard aux bienfaits accordés par certains, s'ils peuvent avoir lieu ou non. Par exemple un esclave rêva qu'il avait été tué par son maître : il fut affranchi par celui qui le tuait, puisque la mort signifiait cela même⁹⁴, et celui qui avait été cause de la mort

92. Il faut entendre « utiliser (et son contraire) habituellement ». Cela se rattache à l'affinité entre « habituel » et de « bon augure », cf. *supra*, ch. 60 à propos des villes, et souvent.

93. Si je comprends bien ce chapitre peu clair, Artémidore regarde les deux rêves qu'« on raconte » (*légousi*) comme controuvés. Ce sont des rêves qu'« il est impossible de voir (d'avoir) » 286, 19 s. Donc pures inventions des mauvais onirocrites (en 287, 7 *tous oneirokritas* doit être « les vrais onirocrites »). Au surplus il sera facile au fils de surpasser même en leurs inventions les mauvais onirocrites, en empruntant à des auteurs réputés pour leur recherche de légendes rares et obscures, le plus fameux étant Lycophron (c. 321 av. J.-C.), cf. ZIEGLER ap. P.-W. (*Lykophron* 8) XIII, 2316-2381. — Les fragments du polygraphe Héraclide du Pont (c. 390-310) ont été réunis, avec les *testimonia*, par Fritz WEHRLI (Bâle, 1953). Il n'y a pas, dans ces écrits, le titre *Leschaï* (Entretiens) qu'emploie Artémidore, mais ce doit être la même chose que les *Dialogoi* dont parlent les *testimonia*, cf. le commentaire de WEHRLI, p. 64-68. — Les *Elégies* de PARTHÉNIUS de Nicée (1^{er} siècle av. J.-C.) n'ont pas été conservées. — Pour le sens de *leschè* = « subtilité » 286, 6, cf. *infra*, 292, 12 : « Quand les dieux parlent de façon simple, ils ne mettent pas dans l'embarras et ne présentent pas de subtilité (*leschè*) à cause de la simplicité de leur langage. »

94. Cf. II, 49 (181, 6 s.) « Mourir..., pour un esclave non dans un poste de confiance, signifie l'affranchissement. »

(dans le rêve) était cause de l'affranchissement : car il en avait le pouvoir. En revanche l'esclave qui rêva qu'il était tué par un compagnon d'esclavage ne fut pas affranchi — car ce compagnon n'avait pas pouvoir de l'affranchir —, mais il entra en inimitié avec son compagnon : car il n'y a point d'amitié entre les meurtriers et ceux qu'ils tuent.

65.

A ceux qui demandent s'il est possible, à propos de la même circonstance⁹⁵, d'avoir des rêves et bons et mauvais, et qui cherchent à savoir | auxquels il faut croire, aux mauvais ou aux bons, et si les uns annulent les autres ou les confirment, tu pourrais répondre que non seulement c'est possible à propos de la même circonstance, mais que souvent on peut voir et du mauvais et du bon dans la même nuit et dans le même rêve. Et tu présenteras alors les rêves qui signifient beaucoup de choses par peu d'éléments de vision ou beaucoup de choses par beaucoup d'éléments de vision. Et il n'y a en cela rien d'étonnant, s'il est vrai que les affaires des hommes aussi et la vie même sont de pareille sorte : souvent en effet, dans la même circonstance, ils éprouvent et du mauvais et du bon.

Persuade-toi sans doute que des rêves avec tels accomplissements dans le passé auront de nouveau tels accomplissements à l'avenir, mais n'en estime pas moins qu'ils peuvent signifier aussi quelque chose de nouveau. De cette façon il t'arrivera de ne pas te reposer seulement sur les anciens accomplissements, mais d'essayer toujours de découvrir en plus un trait nouveau qui ait analogie avec les précédents, étant donné qu'il serait ridicule que, comme le vulgaire, tu retinsses seulement ce qui a été une fois écrit ou dit. C'est ce qui est arrivé un jour à l'onirocrite Antipater. Un homme rêva qu'il avait commerce avec un morceau de fer comme avec une femme. Il lui arriva d'être condamné à l'esclavage et d'avoir commerce avec, c'est-à-dire de vivre avec, des chaînes de fer. Notre excellent Antipater se souvint de cela et à un autre qui un jour avait rêvé qu'il avait commerce avec un morceau de fer il donna comme interprétation qu'il serait condamné à l'état de gladiateur : or l'accomplissement ne fut pas celui-là, mais le songeur fut châtré⁹⁶.

66.

| Voici encore un songe, dans l'écrit de Phoebus, qui en a induit beaucoup en erreur. Un homme rêva qu'il était devenu un pont. Il devint un passeur : il jouait, de fait, le même rôle qu'un pont. Phoebus donc enregistre ce rêve, mais voici qu'un homme riche, qui avait eu ce songe,

95. Il est dit plus loin « dans la même nuit et dans le même rêve ». *En tô autô kairô* ici (287, 22) ne peut donc désigner un espace de temps supérieur à une nuit car il est bien évident que, dans plusieurs nuits, on peut avoir des rêves différents, ou bons ou mauvais. Le sens doit donc être « circonstance » et il doit s'agir d'un rêve demandé, en telle sorte qu'on sache, à propos de cette circonstance, ce qu'il faut faire. Si alors on reçoit des songes à la fois bons et mauvais, on est évidemment perturbé. Cf. d'ailleurs la comparaison avec la vie réelle 288, 8-10, où le sens de « circonstance » est le seul possible.

96. Les Romains châtraient de jeunes esclaves dont ils voulaient user sexuellement. La castration ne devint un crime public qu'à partir de Domitien, cf. HIRTZIG ap. P.-W., III, 1772 s.v. *Castratio*.

fut méprisé de beaucoup et comme foulé aux pieds. Au surplus ce même rêve pourrait bien advenir aussi à une femme et à un beau garçon, et ils se feraient prostitués, et beaucoup de gens leur passeront *dessus*. Ou encore un homme en procès *aurait le dessus* sur ses adversaires et sur le juge même : car il y a analogie entre fleuve et juge du fait que le juge agit à sa guise sans avoir de comptes à rendre : or le pont est *au-dessus* du fleuve.

67.

Pour que tu t'exerces à imaginer toujours de nouvelles analogies⁹⁷, le rêve qui t'est ici présenté devrait suffire. Une femme enceinte rêva qu'elle avait enfanté un serpent : son fils fut excellent orateur et devint illustre, car le serpent à la langue fourchue, comme l'orateur. En outre la femme était riche, et la richesse est la provision nécessaire pour la culture.

Une autre eut le même | rêve, et son fils devint hiérophante⁹⁸ : le serpent en effet est sacré et myste. En outre la femme qui avait vu ce rêve était l'épouse d'un prêtre.

Une autre eut le même rêve et son fils devint excellent devin : le serpent est en effet consacré à Apollon, prince des devins. En outre la femme était la fille d'un devin.

Une autre eut le même rêve et son fils devint un débauché plein d'impudence et il viola nombre de femmes de la ville : le serpent en effet se faufilant par les trous les plus étroits, cherche à échapper aux regards de ceux qui l'épient. En outre la femme était plutôt lascive et se prostituait.

Une autre eut le même rêve et son fils fut pris en flagrant délit de brigandage et décapité : quand on surprend un serpent en effet, c'est à la tête qu'on le frappe et il meurt. En outre la femme ne valait pas trop cher.

Une autre eut le même rêve et son fils fut un esclave faisant des fugues⁹⁹ : car la course du serpent n'est pas droite. En outre la femme était une esclave.

Une autre eut le même rêve et son fils fut paralysé : et en effet le serpent rampe de tout son corps, comme ceux des hommes qui sont paralysés. En outre la femme, quand elle eut ce songe, était malade. Il était donc normal que l'enfant, ayant été conçu et porté dans le sein en temps de maladie, n'eût pas les canaux de ses organes moteurs en bon état.

97. J'explique *tês tôn homoiôn épinoïas* parce que la suite montre que tel est bien le sens. Sept femmes ont le même rêve (très commun) d'enfanter un serpent, et chaque fois le résultat est différent. Il revenait donc à l'interprète d'imaginer chaque fois une analogie différente entre le serpent et telle ou telle condition humaine.

98. Le plus connu est naturellement celui d'Eleusis, mais, au temps d'Artémidore, le titre paraît en d'autres mystères, notamment ceux de Dionysos, cf. Martin P. Nilsson, *The Dionysiac Mysteries*, etc. (Lund, 1957), 55 n. 60, 56 s. Le serpent jouait un rôle dans les mystères de Sabazios et il paraît dans la ciste de Dionysos.

99. Je ne suis pas sûr ici du sens de *drapétikos* (290, 13) et je ne vois pas le rapport entre le mot et son explication. Kaiser traduit « Ausreisser », déserteur.

68.

Tout ce qui, vu en songe, se meut de la même façon qu'un objet de la réalité, peut signifier cet objet. Par exemple un homme rêva qu'il avait été mordu par un serpent à l'un des deux pieds. Une roue de voiture, sur la route, lui écrasa | précisément ce pied où il avait rêvé qu'il était mordu. Et de fait la roue se meut en faisant rouler tout son corps, comme le serpent.

69.

Que les dieux ont même signification que les maîtres, et je l'ai dit plus haut, dans le chapitre sur les dieux¹, et les accomplissements ne te l'apprendront pas moins. Mais à cette heure, pour te le démontrer, que te soit présenté le rêve suivant. Un esclave rêva qu'il jouait au ballon avec Zeus. Il entra en dispute avec son maître et, comme il s'était exprimé trop librement, son maître le prit en haine. Zeus en effet signifiait le maître, le jeu de ballon l'échange de paroles et la dispute : car les joueurs de ballon sont en rivalité, et autant de fois ils ont reçu le ballon autant de fois ils le relancent du pied. En outre, d'une façon générale, maîtres, parents, professeurs, dieux, ont la même signification.

70.

Outre cela, les frères, eu égard aux accomplissements, ont même signification que les ennemis. Car, comme les ennemis, ils n'apportent pas d'avantage, mais du dommage, puisque le bien qu'on devait posséder seul, on ne le possède pas seul, mais de moitié ou en tiers avec ses frères. Timocrate rêva qu'un de ses frères était mort et qu'il l'enterrait. Peu de temps après il vit mourir un de ses ennemis. Cependant la mort de frères ne signifie pas seulement la mort d'ennemis, elle peut signifier aussi la délivrance d'un dommage qu'on craint. | Par exemple Dioclès le professeur de grammaire qui craignait de perdre de l'argent par suite de machinations rêva que son frère était mort et il demeura sans dommage.

71.

Que ni les dieux ni les autres êtres dignes de foi ne mentent, mais que, quoi qu'ils disent, c'est vrai, je l'ai exposé en détail dans le deuxième livre (II, 69). Mais puisque souvent les hommes, quand on leur a donné certaines interprétations et que les accomplissements n'y sont pas conformes, estiment qu'ils ont été trompés, que te soit présentée cette remarque, qu'assurément les dieux et tous les êtres dignes de foi disent de toute façon la vérité, mais que parfois ils parlent avec simplicité, parfois ils parlent à mots couverts. Quand ils parlent avec simplicité, ils ne mettent en nul embarras ni n'empêchent en des subtilités à cause de la simplicité de leur langage. Quand ils parlent à mots couverts et non avec simplicité, il te faut interpréter ce qu'ils laissent entendre. Il est naturel d'ailleurs que les dieux parlent le plus souvent à mots couverts, parce qu'ils en savent bien plus que nous, et qu'ils ne veulent

1. Pas précisément en II, 34-40, mais c'est impliqué en II, 33 (sur le culte) quand il est dit que couronner des dieux signifie pour un esclave obéir au maître (156, 8 s).

donc pas que nous prenions leurs sentences sans les peser à la balance². Par exemple un homme rêva que Pan lui disait : « Ta femme te donnera un poison par la main d'un tel³ » : il s'agissait d'une personne qui lui était connue et familière. Sa femme ne lui donna pas de poison, mais fut séduite par celui-là même au moyen duquel il lui avait été dit que sa femme lui donnerait du poison. De fait adultère et empoisonnement ont lieu en secret et tous deux sont dits des machinations, et ni l'épouse séduite ni celle qui donne du poison n'aime son mari. A la suite de ces événements, peu après, sa femme | se sépara de lui : car la mort rompt tous les liens, et le poison a même signification que la mort.

72.

Ceci encore. Même les dieux disent choses mensongères et trompent, quoi qu'ils disent, quand ils n'ont pas leurs attributs propres ou qu'ils ne sont pas au lieu qui leur appartient ou dans l'attitude qui leur convient. Il faut donc prêter attention à la fois à tous ces points, celui qui parle, ce qui est dit, le lieu, l'attitude, les attributs de celui qui parle. Chrysampélos, le joueur de lyre, qui était en procès pour un garçon qu'on emmenait en esclavage, rêva qu'il voyait Pan assis à l'agora vêtu de la toge romaine et de *calcei*, et que, comme il l'interrogeait sur l'affaire, Pan lui dit : « Tu vaincras. » Il perdit son procès, et cet accomplissement fut juste : car le dieu ami des lieux sauvages, ennemi des affaires, qui ne porte que nébride, houlette et syrinx, était installé assis à l'agora en costume de ville⁴.

Ainsi donc⁵, eu égard aussi aux interprétations des songes qui sont données dans le sommeil, si elles sont simples, estime qu'elles s'interprètent d'elles-mêmes, qu'elles portent en elles-mêmes le sens qu'il leur faut donner, et ne pousse pas plus loin l'enquête sur ce qui a été jugé. Si en revanche elles ne sont pas simples, cherche à interpréter et à discriminer ces interprétations elles aussi. Par exemple Plutarque⁶ rêva que, sous la conduite d'Hermès, il montait au ciel, et le lendemain, en rêve, | quelqu'un lui interpréta ce songe et lui dit qu'il serait « bienheureux », et que c'était là le sens de la montée au ciel, une extraordinaire béatitude. Or il lui arriva de tomber malade, d'être épuisé par la maladie et peu après il mourut, et c'était là ce que signifiaient et le rêve et son interprétation. De fait, pour un malade, la montée au ciel est funeste, et l'extrême béatitude est signe de mort. Car seul est parfaitement heureux celui qui n'a nulle part au malheur : or tel est celui qui est mort.

2. Si je comprends bien, toute parole d'un oracle a du poids (puisqu'ils sont *sophôtéroï hêmôn*), et les dieux exigent donc que nous fassions effort pour la comprendre, que nous ne la laissions pas sans la scruter et la peser (*abasanistôs lambanêin*).

3. Avec KAISER j'arrête l'oracle après *tou déinos*.

4. Ou en costume de magistrat (de juge), *en esthèti politikê*, 293, 14.

5. Cet *houtôs oun* paraît la conclusion, non pas du paragraphe immédiatement précédent, mais de toute la section, commençant au ch. 71, sur ce qu'il faut croire ou ne pas croire.

6. On s'accorde (PACK, KAISER) à penser qu'il s'agit du bien connu PLUTARQUE de Chéronée. Aucune lacune à supposer. En 294, 3 supprimer avec KAISER la mauvaise addition *kaï*.

73.

Quand on voit ensemble les dieux qui passent pour être ennemis l'un de l'autre, c'est signe d'inimitié et de discorde, par exemple si l'on voit ensemble Arès et Héphaïstos, ou Poséidon et Athéna, ou Zeus et Cronos, ou si l'on voit ensemble les dieux Olympiens et les Titans.

74.

Pour les songeurs, voir ceux des dieux qui s'accordent avec leurs métiers est meilleur que de voir les dieux contraires : sont de mauvais augure en effet les dieux qui n'assistent pas dans les métiers, par exemple pour des porteurs d'eau Héphaïstos, pour des forgerons Achélôos, pour des tenanciers de bordels Artémis.

75.

Tout ce que les dieux masculins signifient pour les hommes, les dieux féminins le signifient pour les femmes.

Les dieux masculins sont plus utiles aux hommes que les féminins et les dieux féminins plus utiles aux femmes que les masculins.

Si les dieux masculins portent costume ou vêtement ou quelque autre parure de femme, ils sont plus utiles aux femmes qu'aux hommes ; si les dieux féminins portent un costume d'hommes, ils sont plus utiles aux hommes qu'aux femmes.

76.

Si les dieux sont vus sans leurs attributs et leur équipement ordinaires, ils sont funestes.

77.

| D'entre les dieux visibles aucun n'est utile à aucun des pauvres, et, parmi les dieux, les plus importants et qui l'emportent en rang et en dignité sont plus utiles aux gens de poids qu'aux inférieurs.

Si le Soleil est vu en même temps que les astres, il est défavorable et mauvais, à moins qu'il ne commande aux astres et préside sur eux. En effet, s'il est encerclé et contenu par les astres, il prédit au songeur des dommages de la part de ses inférieurs ; si en revanche il commande aux astres et préside sur eux, il annonce au songeur qu'il l'emportera sur ses ennemis, il renforce la bonne fortune présente et il annonce qu'en plus de ce qu'on possède on acquerra encore d'autres biens. L'astre plus grand et plus fort a en effet analogie avec le songeur, les astres plus petits et moins forts analogie avec les ennemis et les subordonnés.

78.

Les Héros et les Héroïnes⁷ ont même signification que les dieux, sauf pour autant qu'ils leur sont inférieurs en pouvoir : de fait les biens ou maux qu'ils annoncent sont moins grands. Quand les Héros sont vus mornes, chétifs, petits⁸, ils indiquent que les statues de héros

7. Ont été « héroïsées » un certain nombre de femmes mythiques de l'antiquité, par exemple, dès PINDARE (*Pyth.*, II, 7, *hérôidôn*), les filles de Cadmée et d'Harmonie, Sémélé et Leucothée ; de même Alcmène, la mère d'Héraclès (*Theocr. Id.*, 13, 20), Chalciopé, fille d'un roi de Cos (*Callim., Dél.*, 161), etc. Un poème « Les Héroïnes » est attribué par Suidas à THÉOCRÈTE.

8. Au contraire de leur aspect habituel, qui est de taille surhumaine (Kaiser).

dressées au voisinage de la maison du songeur ne reçoivent pas de culte ou bien qu'elles subissent des outrages ou sont couvertes d'ordures : il faut en ce cas découvrir la chose et leur rendre culte et honneurs. S'il arrive que des Héros entrent dans la maison et y font du mal, cela signifie attaque d'ennemis ou de brigands.

79.

Si des serpents se métamorphosent en des hommes, ils signifient des Héros, s'ils se métamorphosent en des femmes, des Héroïnes⁹.

80.

Qu'on doive souvent donner l'interprétation d'après l'étymologie des mots, | tu pourrais l'apprendre de ceci. Ménécrate, le professeur de grammaire, a raconté le songe suivant. Alors qu'il désirait des enfants il rêva qu'il rencontrait un débiteur, qu'il recouvrait la dette et qu'il donnait quittance au débiteur. Tel fut le rêve. Or il rapporte que, comme aucun des onirocrites d'Alexandrie n'était capable de l'interpréter, se demandant avec incertitude ce que pouvait bien signifier le songe, il pria Sarapis de lui interpréter l'énigme¹⁰. Et alors il rêva que Sarapis lui disait en songe : « Tu n'auras pas de fils ». Celui qui en effet a donné quittance ne touche plus de *tokos* (intérêts) et l'on nomme aussi *tokos* (fruit) l'enfant qui est né.

Souviens-toi pourtant que les sens étymologiques des noms de bon augure ne sont assurés que si les réalités correspondantes aux noms vont dans le même sens. Par exemple Paul le juriste, alors qu'il était en procès devant l'Empereur¹¹, rêva que l'assistait un certain avocat du nom de Nikôn. Or ce Nikôn, il n'y a pas longtemps auparavant, avait perdu un procès devant l'Empereur. Paul, lui, ne prêtait attention qu'au nom, mais en fait le rêve signifiait pour lui condamnation, et cela justement et à bon droit, puisque Nikôn avait été perdant.

81.

Il n'est bon ni de voir ni de manger ce qu'on offre à des morts lors des sacrifices aux mânes et des repas funéraires ni d'assister au repas funéraire : pour les malades, cela présage mort ; pour des bien portants, cela prédit mort de l'un des proches. Le Syrien rêva | qu'il offrait un repas funéraire à son maître, et peu après il enterra le maître, tout de même que l'affranchi qui en songe avait rêvé qu'il était de nouveau affranchi par son *patronus*¹² perdit ce *patronus* par la mort.

9. Héros avec un serpent ou sous la forme d'un serpent : cf. DENEKEN ap. ROSCHER, s.v. *Heros*, III, 2466-2470.

10. Autrement dit, il demande à Sarapis de lui envoyer un songe explicatif. Sur les songes demandés aux dieux, cf. *supra*, I, 6 (16, 1 *aitematika*). A.D. Nock offre des parallèles, cf. *Essays on Religion* (Oxford, 1972), I, 372.

11. Ici *autokratôr* (296, 13, 15). De même V, 16. — Ce qui prouve que *basileus* n'est pas nécessairement « empereur », mais peut être souvent « roi », comme j'ai traduit. Selon KAISER, il s'agirait du célèbre juriste Paul (flor. c. 200 apr. J.-C.). Nikôn, nom de l'avocat, veut dire « vainqueur ».

12. *Patronus* est le nom que porte l'ancien maître de l'esclave à partir du moment où il l'a affranchi. De certaines obligations subsistent pour l'affranchi à l'égard de son *patronus*, et de son côté le *patronus* exerce encore une sorte de patronage (souvent avec des liens d'amitié) sur son affranchi.

82.

Demande-toi aussi, dans le cas de ceux qui rêvent qu'ils meurent, si l'un ne croit pas qu'il va revivre. En ce cas, en effet, ce que signifie la mort n'a plus son accomplissement. Le lutteur Léônas le Syrien, sur le point de concourir aux Jeux de Rome¹³, rêva qu'il était mort et qu'on le portait au cimetière, mais que le cortège avait rencontré un entraîneur qui s'était irrité contre les porteurs, de ce qu'ils l'emportaient si vite et avec un empressement vain : il se pouvait en effet que le mort reprît vie. Ensuite l'entraîneur l'avait frotté sur la poitrine d'huile chaude¹⁴ et de chiffons de laine et il l'avait fait revivre. Ce lutteur eut de la chance au concours, il y brilla à la lutte. Mais alors qu'il devait concourir pour la couronne, il en fut empêché par le directeur des Jeux¹⁵, qui avait préféré le profit de la corruption à la couronne due à Léônas¹⁶. Il avait en effet reçu de l'argent et il ne permit pas à Léônas de concourir jusqu'au bout pour la couronne.

Ménandre de Smyrne, alors qu'il montait aux Jeux Olympiques, rêva qu'il avait été enterré dans le stade d'Olympie, et il fut vainqueur aux Jeux Olympiques.

Tout ce qu'on dépose avec un mort, il n'est bon ni de le donner à un mort ni de le recevoir d'un mort : cela devient funeste en effet ou pour le songeur lui-même ou pour l'un des siens. De tout le reste aussi, il n'est jamais utile de donner quoi que ce soit à un mort. Mais il y a toujours avantage à recevoir d'un mort, soit qu'on reçoive en bloc, soit qu'on reçoive une chose après l'autre, surtout des aliments, de l'argent, de la vaisselle, des vêtements.

83.

| Toutes les bonnes et mauvaises choses qui peuvent être vues en rêve touchant le corps, si on ne les voit pas entières mais seulement à la moitié, font aussi que les accomplissements bons ou mauvais sont moindres. Par exemple la femme de Diognète rêva qu'elle avait de la barbe à la joue droite seulement. Et alors que ce rêve signifie veuvage pour toutes les femmes qui du moins ne sont ni sans mari ni sans enfants ni enceintes¹⁷, il lui arriva ni de vivre avec son mari ni non plus d'en être séparée, mais de rester un long temps au foyer abandonnée

13. Cf. *supra*, ch. 33.

14. « Entraîneur » est en grec *aléiptès*, celui qui frotte d'huile les garçons au gymnase.

15. Tel doit être ici le sens de *aléiptès* : il ne peut s'agir d'un simple entraîneur et il y a l'article.

16. Ainsi en lisant avec REISKE, *épiprosthén théménou* (épiprosthéménou L V), puis la construction *ti (ergasian, le mauvais profit) tinos (stéphanou, la couronne méritée par L.)*. — *Stéphanousthaï*, 297, 13 est expliqué par *péri tou stéphanou diagônisasthaï*, l. 16. Il s'agit de la dernière lutte qui décide de la couronne. — Au surplus, le sens du songe est le suivant. La mort signifie des vainqueurs aux (Grands) Jeux Sacrés, parce que les morts sont arrivés au terme (*téléioi*) comme les vainqueurs aux Grands Jeux, II, 49, 181, 25 s. De là vient que, dans le paragraphe suivant, Ménandre de Smyrne, qui a rêvé qu'on l'enterrait au stade d'Olympie, devient vainqueur aux Jeux Olympiques. Léônas donc, qui a rêvé qu'on l'enterrait, devait être vainqueur aux Jeux de Rome. Mais comme il a repris vie, il est empêché d'être vainqueur.

17. Si une femme rêve qu'elle a de la barbe, est-elle veuve, elle se mariera ; est-elle mariée elle se séparera du mari ; est-elle enceinte, elle enfantera un fils. I, 30, 36, 18-37, 3.

dans sa patrie du fait que son mari était parti pour l'étranger. Nulle différence pour une femme entre le rêve qu'elle a de la barbe et celui qu'elle a le sexe d'un homme ou le vêtement ou la taille de cheveux d'un homme ou quoi que ce soit d'autre de viril. Les accomplissements seront les mêmes. Pareillement, dans le cas des hommes, nulle différence entre le rêve que tout leur corps est devenu celui d'une femme et celui qu'ils ont seulement les parties sexuelles de la femme, ou la robe ou les chaussures ou les tresses d'une femme. Les accomplissements seront les mêmes. Ces rêves n'ont pas de ressemblance avec ceux des ouvrages à moitié achevés (IV, 51) ni avec celui du Cilicien qui avait rêvé qu'il tondait un mouton (*ib.*).

Que ton effort soit de trouver le point central des accomplissements. Quant aux accidents fortuits qui les accompagnent, tâche sans doute de les trouver, mais ne te fâche pas si tu échoues. Le jeune homme de Chypre tomba juste dans sa réponse sur un songe, mais l'accomplissement de ce songe n'en a pas moins donné matière à dispute. Le songe fut celui-ci. Une femme enceinte rêva qu'elle avait enfanté une oie. Voici ce que devait être l'interprétation. « La femme est-elle l'épouse d'un prêtre, l'enfant vivra : | car sacrées sont les oies qu'on nourrit dans les temples¹⁸. Ne l'est-elle pas, si l'enfant est une fille, elle vivra sans doute, mais mènera la vie d'une courtisane à cause de la beauté des oies ; si l'enfant est un garçon, il ne vivra pas, parce que l'oie est palmipède, l'homme a les pieds divisés en doigts : or ce qui dans le rêve n'est ni de la même race ni de la même forme empêche que soient élevés les enfants¹⁹. » Eh bien donc, si ce n'était pas une évidence que l'oie fût tout le temps et de toute façon dans l'eau, si elle devait seulement y mourir, et qu'il n'y eût pas pour elle une myriade d'autres morts possibles, on pourrait blâmer l'onirocrite au cas où il n'eût pas dit que le garçon mourrait *dans l'eau*. Mais si la seule chose sûre était qu'il dût vivre peu de temps, et que ce fut pour lui pur hasard s'il mourut dans l'eau, l'interprétation « il ne vivra pas » était suffisante. On ne pouvait aller plus loin, car ne pas décider s'il naîtrait un garçon ou une fille a été juste et raisonnable : car l'oie peut être un mâle, mais elle peut aussi bien être une femelle²⁰.

18. Cf. Ael. ARISTIDE, *Discours Sacrés*, III, (XLIX) 29-50 oies sacrées d'Isis et Sarapis au temple d'Isis à Smyrne. Ces oies étant « nourries, élevées » (*anatréphoménoi*), il y a possibilité aussi à ce que soient « nourris, élevés », les enfants, cf. *énantia pros anatrophèn païdon*, 299, 5 s.

19. J'ai mis entre guillemets, parce que c'est l'interprétation d'Artémidore, qu'il fallait donner, qui touchait le point central (*to képhalaïon*), à savoir « le garçon mourra », sans noter l'accident fortuit (*ta symptómata*, 298, 20), à savoir « dans l'eau ». Si une oie ne pouvait mourir que dans l'eau, au cas qu'elle symbolisât un garçon qui mourrait, l'onirocrite devrait nécessairement ajouter « dans l'eau ». Mais comme mille autres morts sont possibles pour l'oie, l'onirocrite restait dans son rôle et jugeait bien même s'il omettait ce « dans l'eau ». Autrement dit, la réponse du jeune homme de Chypre a été pure chance. L'onirocrite n'avait pas à ajouter « dans l'eau », pas plus qu'il n'avait à décider si l'enfant serait fille ou garçon.

20. Ou encore le même mot *chèn* (oie) peut être tantôt masculin tantôt féminin.

84.

A ceux qui demandent au bout de combien de temps les songes ont leur accomplissement, tu pourrais répondre que toutes celles des réalités qui se produisent en des temps déterminés, si elles ont été vues aussi en rêve, ont leur accomplissement au bout des mêmes temps, par exemple concours, panégyries, archontes, stratèges²¹ et autres choses pareilles. Toutes celles en revanche des réalités qui se produisent en des temps indéterminés et non fixes ont aussi leur accomplissement au bout d'un temps indéterminé, par exemple relations sexuelles, alimentation, évacuations et les cas pareils, sauf les animaux : pour ceux-ci le temps qu'il faut pour qu'ils naissent, c'est-à-dire le temps durant lequel ils sont portés dans le sein, | est aussi le temps qu'il faut pour leur accomplissement. De même le rêve de dieux, de rois, de parents, de maîtres n'a pas son accomplissement en temps déterminés. Prends donc²² les accomplissements et les temps proportionnellement à ce qui se présente en chacune des visions de rêve et à ce qu'attendent les gens eux-mêmes : il serait ridicule en effet que, à quelqu'un qui a eu un rêve alors qu'il est en crainte ou en espérance pour le lendemain, on prédise ce qui doit arriver au bout de plusieurs saisons. Outre cela, les choses dont on n'use que durant un seul jour, ont leur accomplissement dans le cours d'un jour, les choses dont on use plus longtemps ont leur accomplissement en un temps plus long. Et enfin les choses qu'on voit de loin, comme tous les phénomènes célestes, ont leur accomplissement plus lentement à cause de la distance.

Encore ceci. Et les rêves de bon augure et les rêves de mauvais augure font que pour les grands, hommes et femmes, grands sont aussi les accomplissements bons ou mauvais ; pour les gens d'un rang médiocre, ils rendent les accomplissements médiocres ; pour les petits ces songes, et surtout ceux de bon augure, rendent les accomplissements petits : et c'est tout naturel, puisque ces petits, ont-ils reçu la première faveur venue, s'en contentent et exultent de joie. Bien juste en tout cas est aussi ce mot de Callimaque (fr. 475 Pfeiffer) :

« Toujours aux petits les dieux donnent du petit. »

21. On n'était archonte ou stratège que pour un temps déterminé : les magistrats sont nommés ici à la place des magistratures.

22. On attend *dè*, non pas *dé* 300, 3. Ainsi KAISER « Entnimm *daher* ».

Conclusion

Voilà qui doit suffire, mon fils, et rien n'y manque : toutes les difficultés dans l'interprétation des songes ont été résolues, et ainsi mises sur le dos¹ elles te seront faciles à reconnaître. Sache qu'il n'était pas dans mon dessein de te donner une collection d'accomplissements de rêves, mais de rassembler les solutions pour chaque problème donné pris séparément : quand, dans chaque cas, il se trouve indiqué tout auprès un accomplissement, c'est par manière d'exemple. Néanmoins, pour que tu sois plus amplement informé et que tu puisses ainsi sans trop de peine avoir au bout des doigts la pratique usuelle de ces choses, je vais m'efforcer de composer pour toi un autre livre où j'aurai rassemblé le plus grand nombre possible de rêves avec leurs accomplissements.

1. *Hyptiôn keiménôn*, 300, 20. Le sens doit être « les difficultés ont été renversées, vaincues », comme un adversaire à la lutte qui a été mis sur le dos. Ou bien : « Elles n'ont pas le dos tourné, on les voit à visage découvert. »